

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Tome XIX, fasc. 5 et dernier.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTIE VOOR MORELE EN POLITIEKE
WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling
in-8°. — B. XIX, afl. 5 en laatste.

CARTE LINGUISTIQUE

DU CONGO BELGE

PAR

G. HULSTAERT, M. S. C.

MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE



Avenue Marnix, 25
BRUXELLES

Marnixlaan, 25
BRUSSEL

1950

PRIX : Fr. 175.
PRIJS :

1-61
T. XIX (5)
Hulstaert

TABLE
DES MÉMOIRES CONTENUS DANS LE TOME XIX.

1. Les formes d'asservissement dans les sociétés indigènes du Congo belge (1949); par E. DE JONCKHEVE (avec la collaboration de J. VAN HOVE);

INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE

2. Vers un paysanage (assèlements agricoles au Congo belge (92 pages, 5 planches hors-texte, 1949); par G. MALINGRE;

MÉMOIRES

3. La (KONINKLIJK BELGISCH KOLONIAAL INSTITUUT, 1949); par F. GEFUSSE;

KONINKLIJK BELGISCH KOLONIAAL INSTITUUT

4. La négation (VERHANDELINGEN, 1950); par le R. P. G. HULSTAERT;

VERHANDELINGEN

5. La carte linguistique du Congo belge (67 pages, 1 carte hors-texte, 1950); par le R. P. G. HULSTAERT.
-

TABLE
DES MÉMOIRES CONTENUS DANS LE TOME XIX.

1. Les formes d'asservissement dans les sociétés indigènes du Congo belge (184 pages, 1 carte hors-texte, 1949); par E. DE JONGHE (avec la collaboration de J. VAN HOVE).
 2. Vers un paysannat indigène. Les lotissements agricoles au Congo belge (92 pages, 5 planches hors-texte, 1949); par G. MALENGREAU.
 3. La grande pitié des juridictions indigènes (128 pages, 1949); par F. GRÉVISSE.
 4. La négation dans les langues congolaises (71 pages, 1950); par le R. P. G. HULSTAERT.
 5. La carte linguistique du Congo belge (67 pages, 1 carte hors-texte, 1950); par le R. P. G. HULSTAERT.
-

INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE

Section des Sciences Morales et Politiques

MÉMOIRES

KONINKLIJK BELGISCH KOLONIAAL INSTITUUT

Sectie voor Morele en Politieke Wetenschappen

VERHANDELINGEN

In-8° — XIX — 1950

Avenue Marnix, 25
BRUXELLES

Marnixlaan, 25
BRUSSEL

1950

INTRODUCTION.

CARTE LINGUISTIQUE DU CONGO BELGE

PAR

G. HULSTAERT, M. S. C.

MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.

Entre la carte de P. VAN BULCK et la nôtre, le lecteur constatera, à côté de nombreuses convergences, plusieurs différences, dont certaines même fort importantes, par exemple au Katanga. Les petites divergences dans les limites linguistiques peuvent s'expliquer par l'emploi de cartes de base différentes : on sait que les diverses cartes de la Colonie ne sont pas toujours identiques et peuvent même, çà et là, varier grandement. Ensuite, nous avons

(1) À la fin de la comparaison entre les deux cartes nous avons fait une disposition plus heureuse de la notation, qui nous avons

CARTE LINGUISTIQUE

DU CONGO BELGE

Mémoire présenté à la séance du 20 juin 1949.

G. HULSTARRT, M. S. C.

Membre associé de l'Institut Royal Colonial Belge.

INTRODUCTION.

La carte que nous présentons est le fruit de longues années de recherches. Les données utilisées proviennent des études publiées et de sources privées. La collaboration de nombreux missionnaires a permis de compléter et de rectifier les sources imprimées. Sans cette collaboration cet ouvrage n'aurait pas vu le jour. C'est donc une œuvre commune et nous ne saurions assez remercier tous et chacun pour leur aide bienveillante. Nos sources sont énumérées à la fin de cette note.

La carte et la note explicative étaient terminées depuis longtemps lorsque paraissait le volumineux ouvrage de R. P. G. VAN BULCK, S. J. : « Les Recherches linguistiques au Congo belge » (*Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge*, 1948). Nous n'avons donc pu l'utiliser pour la présente étude. Mais nous ne pouvons nous dispenser de quelques remarques (1) :

Entre la carte de P. VAN BULCK et la nôtre, le lecteur constatera, à côté de nombreuses convergences, plusieurs différences, dont certaines même fort importantes, par exemple au Katanga. Les petites divergences dans les limites linguistiques peuvent s'expliquer par l'emploi de cartes de base différentes : on sait que les diverses cartes de la Colonie ne sont pas toujours identiques et peuvent même, çà et là, varier grandement. Ensuite, nous avons

(1) A la facilité de la comparaison entre les deux cartes nous avons sacrifié une disposition plus heureuse de la coloration, que nous avons, autant que possible, rapprochée de celle employée par le R. P. VAN BULCK.

négligé non seulement les langues qui sont en voie d'extinction (tels le Kilomotwa ou le Kiyεkε, parlé encore, parfois, par quelques rares individus), mais aussi les petites enclaves, comme il sera expliqué dans la note. Enfin, certaines différences sont à mettre au compte de différences dans nos sources respectives. Les points discutés ou douteux devront être éclaircis par des recherches ultérieures. Pour faciliter celles-ci, nous avons eu soin d'indiquer toutes nos sources, même privées.

L'impression différente qui se dégage de la confrontation des deux cartes a encore une autre cause : le P. VAN BULCK, tout en ne négligeant nullement le point de vue linguistique, a cependant groupé les langues plutôt selon les affinités ethniques des tribus; or les deux aspects ne coïncident pas toujours. Sa position l'a amené à donner à des langues que nous considérons comme différentes une coloration identique. Pour notre part, nous nous sommes placé au seul point de vue linguistique.

Dans de nombreux cas, le P. VAN BULCK a adopté l'attitude prudente de ne pas se prononcer si tel idiome est à considérer comme « langue » ou comme « dialecte », tandis que nous nous sommes efforcé de grouper les idiomes en « langues » et en « dialectes ».

Nous n'ignorons pas l'opinion de certains linguistes qui n'admettent pas l'existence de « langues », mais uniquement de « dialectes » (à part les langues « communes »). Comme réaction contre certaines erreurs, leur argumentation a de la valeur. Mais telle quelle et prise absolument nous ne pouvons y souscrire. Nier l'existence de langues équivaut, à notre avis, à nier l'existence d'espèces et de genres, ou à prétendre qu'il n'existe pas de forêts, mais uniquement des arbres. Nous avons donc maintenu la distinction entre langues et dialectes, ces derniers étant considérés comme des espèces pouvant être groupées dans

des genres : les langues. Par « langue » nous entendons un ensemble de dialectes apparentés de telle façon qu'ils peuvent se servir convenablement d'une même « langue commune » basée sur l'un d'eux, à l'instar de la situation qui s'est développée en Europe.

La parenté entre divers dialectes admet des degrés; nous pouvons donc parler de sous-dialectes (comme aussi de « superdialectes », si le terme était admis), tout comme nous pouvons réunir les langues en groupes, en sous-groupes, etc. Dans la présente étude, le terme « dialecte » n'est donc pas à comprendre comme signifiant la plus petite unité linguistique sociale (dont nous ne nions nullement la réalité ni l'importance, bien au contraire). Le fait patent que les isoglosses ne coïncident pas ne nous fait pas davantage changer d'opinion, pas plus que nous ne nions la réalité du rouge, de l'orange, du jaune, etc., pour le motif que dans le spectre ces couleurs passent insensiblement l'une dans l'autre.

Pour autant que nous le permettent nos documents, nous transcrivons les noms des tribus tels qu'ils sont prononcés par les autochtones. Nous n'admettons donc pas la méthode qui consiste à choisir l'un des nombreux noms ou des transcriptions variées en usage chez les auteurs selon le degré d'autorité qu'on leur accorde ou l'assonance plus ou moins heureuse pour notre ouïe. En effet, la plupart des auteurs ne sont pas linguistes, voire n'ont qu'une connaissance fort limitée de la langue du peuple en question (si toutefois ils en connaissent quelque chose). Ces auteurs, quel que soit leur mérite dans d'autres domaines, ne peuvent donc faire autorité en matière de phonétique (1).

(1) A notre avis il est temps que les noms des tribus congolaises soient fixés sur la base d'une enquête menée par l'Institut, des linguistes et des missionnaires connaisseurs des langues indigènes.

L'orthographe adoptée est basée sur les règles proposées par l'Institut International Africain de Londres. Nous aurions aimé la conserver également sur la carte. Cependant, là nous nous sommes conformé aux règles édictées par le Gouvernement du Congo belge, puisqu'elles ont été admises, pour son *Atlas*, par l'Institut Royal Colonial Belge. Nous espérons cependant que la position de notre Institut n'est que provisoire et qu'il appliquera même aux cartes les règles orthographiques en voie d'élaboration dans sa Commission d'Ethnologie.

CARTE LINGUISTIQUE

DU CONGO BELGE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Nous n'avons pas voulu mettre sur carte tous les divers dialectes parlés au Congo, mais les langues. Nous n'ignorons pas combien, dans de nombreux cas, il est ardu de distinguer langues et dialectes et malaisé de fixer la limite entre deux ou plusieurs langues apparentées, surtout si la transition passe graduellement par des dialectes se diversifiant de plus en plus des autres dialectes de la langue et se rapprochant d'autant de la langue limitrophe. Constatation qui peut se faire aussi en Europe, si l'on étudie les dialectes vivants et non seulement les langues officielles et littéraires. Dans pareilles situations, c'est souvent une question de dosage, d'appréciation de plus ou de moins où, évidemment, l'élément subjectif intervient dans une mesure variable selon le point de vue où l'on se place. Il s'ensuit que plus d'une question dans ce domaine restera sujette à discussion aussi longtemps que nous ne posséderons pas une vaste documentation. Nous reviendrons plus loin sur les lacunes principales que nous avons constatées dans nos connaissances des langues congolaises.

Pour nous, nous nous sommes placé sur le plan de l'unification. Nous considérons en effet que si les langues congolaises doivent survivre, elles devront forcément s'unifier. En d'autres termes : la survivance des langues congolaises exige que le plus grand nombre possible de

dialectes s'unissent dans l'utilisation d'une grande langue littéraire, à la façon des langues « communes » et « nationales » d'Europe qui desservent de fort nombreux dialectes, parfois très distants du dialecte qui forme la base de la langue commune.

En interprétant la carte il est donc indiqué de ne pas perdre de vue la position que nous avons adoptée.

*
**

Sur une carte qui veut avant tout présenter une vue d'ensemble claire de la situation linguistique d'une région, nous estimons utile d'omettre les petites langues qui, bien qu'étant peut-être des restes de langues autrefois importantes, occupent actuellement une aire restreinte et ne sont plus parlées que par une population réduite. Ceci est notamment le cas dans l'Uelé et la Ngiri, pour le Kilomotwa et le Kiyεke du Katanga (en voie d'extinction), pour les Mondunga soudanais près de Lisala (environ 3,700 habitants), les Baena (Wagenya) de Stanleyville. Nous les avons cependant indiquées par un chiffre ou une lettre.

Nous avons de même négligé les petites enclaves. Leur indication, tout comme dans le cas précédent, ne servirait qu'à embrouiller la carte. Ainsi nous avons omis la petite enclave de deux villages Topoke dans le bloc Môngo, à l'intérieur de Bondombe (Haute Tshuapa), quelques enclaves Ngõmbe dans les langues soudanaises de l'Ubangi, les enclaves Baboa des Bote et des Mayanga dans l'Uele, au Nord d'Ingi, apparentés aux Bogoro (Buguru), des enclaves Baluba et Bambagani au Kasai, l'enclave des Aruund (Lunda) dans les Tutɕokwe du Kwango-Sud, territoire de Kahemba, une enclave Tõgbo-Banda de l'Ubangi, une enclave Mondo sur la frontière Nord-Est parmi les Logo-Keliko, plusieurs petites enclaves dans le Haut-Uele, parmi les Azande et les « Nilotiques », etc.

Nous avons adopté la même ligne de conduite pour les langues parlées par des populations qui ne forment pas une unité territoriale, mais sont disséminées ou éparpillées au milieu d'autres populations. Ceci est notamment le cas pour les Pygmées de l'Ituri, les Pygmoïdes Batšwá et Bafotó à l'Équateur et Bambenga de l'Übangi, des Rive-rains du Congo central, certains petits groupements de l'Uele (Kazibati, entre autres), certaines populations du Kwango (Bahungana, Bangongo, Bambala du Kwilu).

Pour les grandes langues nous avons indiqué les principaux dialectes, pour autant que notre documentation le permette. A plus forte raison que pour les langues proprement dites, nous avons, pour ces dialectes, négligé les enclaves plus nombreuses, naturellement, que dans le cas des langues s.s. Dans certaines langues les limites de plusieurs grands dialectes sont tellement compliquées et enchevêtrées, que leur indication n'aurait réussi qu'à surcharger et embrouiller la carte. Ainsi pour les Dökó, Bagenja et Ngombɛ s.s. et sans doute encore pour plusieurs autres langues sur lesquelles nous ne possédons pas de renseignements.

Il est d'ailleurs à noter que pour la plupart des langues congolaises, même bien étudiées dans l'un ou l'autre dialecte principal, les études dialectologiques n'ont pas été entreprises; ainsi pour le Tšiluba et pour le Kikongo oriental, contrairement à ce qui a été fait pour le Lomongo et pour le Kikongo occidental, et en partie pour le Lingombɛ, le Ngbandi et l'Azande.

Quant à la situation très enchevêtrée de la Lulua, nous avons représenté des blocs linguistiques homogènes, là où les langues (comme les populations) sont inextricablement mélangées. Nous avons basé notre jugement sur l'importance proportionnelle des populations, de pair avec les tendances actuelles de « conquête » linguistique. C'est-à-dire que nous avons donné la préférence à la langue qui

tend à supplanter ses rivales. Ceci évitera que la carte soit périmée dans un avenir rapproché.

Pour ces raisons nous avons étendu le bloc linguistique des Tutɬɔkwɛ sur des régions où cette peuplade ne forme même pas la majorité. Ainsi nous avons englobé les chefferies Katende de Malonga et Kazembe, où les Tutɬɔkwɛ ne constituent que 10 %, la première comptant 70 % de Tulwɛna, la seconde 70 % de Bandɛmbɔ. Les seuls groupements homogènes de Tutɬɔkwɛ sont les chefferies Sakundundu de Kakafumba et Tshisenge et Kandala de Dilolo. Les autres chefferies englobées dans le bloc Tutɬɔkwɛ sont constituées en majeure partie par cette peuplade; mais cette majorité est très variable. Voici le tableau de ces proportions basé sur les statistiques gouvernementales et les renseignements du P. A. DELILLE :

Chefferie	Tutɬɔkwɛ	Aruund	Bandɛmbɔ	Tulwɛna
	%	%	%	%
—	—	—	—	—
Mukonkoto	50	10	30	5
Lumanga	55	38	—	—
Tshibamba	55	45	—	—
Kayembe Mukulu	57	10	—	—
Bako	60	34	—	—
Tshisangama, Tshanyika, Sakayongo, Samujina, Dumba, Muyeye	70	10	10	5
Tshipao	74	—	26	—
Samutoma	96	4	—	—

Le restant de la population de ces chefferies est constitué d'une infime minorité de Tuminungu.

La chefferie Kayembe Mukulu a été groupée avec les Tutɬɔkwɛ, malgré la présence de 33 % de Baluba, à cause de la tendance à l'infiltration et à la prédominance des Tutɬɔkwɛ. D'autre part, malgré cette tendance, nous avons laissé la chefferie Muteba avec les Aruund, qui y constituent 58 % contre 40 % de Tutɬɔkwɛ; comme aussi les secteurs Kapanga, où les Tutɬɔkwɛ ne constituent que 9 %.

Les autres chefferies où les Tutšokwe constituent une minorité de 10 % ont été laissées avec le bloc de la majorité (à part les exceptions mentionnées ci-dessus).

Par contre, fidèle à notre principe général, nous avons donné la coloration des Tutšokwe aux petites langues des Tuminungu et des Tulwena, mais en indiquant leur emplacement.

Nous avons cependant indiqué des enclaves plus importantes quand de la sorte la carte n'en devenait pas encombrée.

*
**

Le jugement sur le degré d'apparement des langues a été basé sur la comparaison des divers éléments lexicographiques et grammaticaux. Dans les cas douteux nous avons opté pour l'unité, comme il a été dit plus haut.

Une seconde base pour le jugement se trouve dans le degré de compréhensibilité d'un parler vis-à-vis d'un autre parler. Mais ce caractère ne peut être utilisé que dans une mesure plutôt restreinte et toujours avec une grande prudence. Si le fait de se comprendre entre gens de parlers différents est un indice certain de leur appartenance à une même langue, par contre le fait de ne pas se comprendre ne constitue pas une preuve qu'on se trouve devant des langues différentes. Ceci se vérifie d'ailleurs en dehors de l'Afrique. Ainsi, les Limbourgeois ne comprennent pas le Westflamand. Un Wallon de Liège ne comprend pas le Borain ni le Lorrain. Ces exemples pourraient être multipliés pour les divers dialectes français, espagnols, italiens, etc., ainsi que, quoique dans une mesure moindre, pour les langues germaniques et slaves.

Dans le cas où ceux qui parlent des dialectes différents ne se comprennent pas entre eux, on peut examiner combien de temps il leur faut pour arriver à la compréhension mutuelle. Ce procédé peut donner de bons résultats, mais

il est difficile à manier et à exprimer scientifiquement. D'autre part, sa valeur est accrue et parfois jusqu'à la certitude, si les conclusions sont confirmées par la comparaison des divers éléments des dialectes en présence. Dans tous ces cas, d'ailleurs, cette comparaison ne peut, à notre avis, jamais être négligée.

La comparaison idéale doit englober tous les éléments : tonétique, vocabulaire, morphologie, syntaxe. Mais cela n'est guère possible pour les dialectes qui, à part quelque exception, n'ont pas encore fait l'objet d'études au Congo. Même pour plusieurs langues proprement dites, les documents sont fort incomplets, tant du point de vue du vocabulaire que surtout de la syntaxe, parente pauvre de la linguistique congolaise.

Mais aussi cette comparaison idéale et intégrale n'est-elle pas indispensable pour obtenir une vue d'ensemble sur l'appareil des langues. Ce qui est absolument indispensable c'est de doser judicieusement les divers éléments à comparer, tant pour la quantité que surtout pour l'importance des éléments. Et ici il s'agit de respecter le génie propre des langues en faisant abstraction de nos langues européennes.

Il est très aisé de distinguer les langues bantoues des langues non-bantoues. A l'intérieur du domaine bantou des cassures nettes existent entre les langues du Nord-Ouest et du Centre, les langues du Congo méridional, celles de l'Est (Kivu, Ruanda, etc.). Dans chacun de ces groupes, certaines langues sont nettement différenciées de leurs voisines; ainsi le Lomóngo et le Lingombe, le Kikongo et le Tfilúba. Pour d'autres, au contraire, les différences sont bien moins considérables. Ainsi le Lingombe et l'Embujá, ou encore pour le Kedia-Kesakata et l'Idzing. Parfois même certaines langues passent graduellement l'une dans l'autre, comme le Tfilúba et le Kibemba, par l'intermédiaire du Kílúba-Σankadi, du Kílúba-Hemba et du Kisanga; comme c'est encore le cas

pour le Lomóngo, l'Otétélé, le Lokelé. Cela ne doit nullement étonner, puisque nous sommes dans le domaine de l'activité humaine qui est chose éminemment vivante et donc variable à l'infini.

La limite entre les Tutsókwe, les Aruund et les Bandembø est instable, ces populations n'étant pas encore bien fixées. Plusieurs chefferies groupent à la fois des clans des deux ou trois peuplades, chacune conservant sa langue. La situation ne peut donc être fixée sur une carte, à moins que celle-ci soit à une échelle considérable. Plus haut nous nous sommes déjà étendu sur cette situation.

En dehors de ce cas extrême nous constatons des changements linguistiques en train de s'opérer. Certains groupes délaissent progressivement, parfois même rapidement, leur langue au profit de la langue de leurs voisins. Ce cas se présente notamment pour des groupements Nbandi au Nord de Lisala, qui échangent leur langue contre celle des Ngombø leurs voisins, et pour plusieurs groupements occidentaux et septentrionaux des Mbujá qui empruntent le Ligenja (Ngombø), et encore pour plusieurs tribus de l'Uele qui se « zandéisent » ou se « mangbetuisent ». Ce phénomène s'observe encore davantage entre dialectes d'une même langue. Dans tous ces cas nous avons sur la carte « annexé » définitivement ces groupes au domaine linguistique dont ils empruntent la langue. Les rares groupements qui sont encore bilingues ont été rangés avec la langue la plus importante socialement, donc avec celle qui tend à supplanter sa voisine.

*
**

Nous n'avons évidemment pas indiqué les langues intertribales ou *linguæ francæ*. Cela demanderait une carte à part, qui serait en outre très difficile à établir, puisque ces parlers se superposent à des degrés très variables aux langues locales. Nous revenons plus loin sur cette question.

La carte n'indique pas les noms des langues tels que les utilisent les autochtones. Car les préfixes de ces noms sont trop différents de langue à langue et cette variabilité pourrait prêter à confusion. D'autre part, nous n'avons pas voulu suivre l'usage de certains auteurs, surtout anglo-saxons, puisque, dans notre opinion, ces noms sans préfixes sont contraires au génie des langues bantoues, où le radical n'existe pas indépendamment du préfixe. Nous avons donc opté pour le nom des tribus. Mais il reste entendu que notre carte ne donne pas les limites des groupements ethniques; elle est purement linguistique.

La parenté et par conséquent les limites de certaines langues telles que les représente notre carte demeurent discutables. Nous pensons surtout aux langues bantoues de l'Est de la Colonie : Bakomo, Babira, Mabudu-Bandaka, Barega (Warega).

L'incertitude que nous venons de signaler indique que cette région de Stanleyville-Maniema jusqu'aux confins de l'Ituri et du Kivu est linguistiquement inexplorée. Nous ne prétendons pas que ces langues n'ont aucunement fait l'objet d'études de la part de certains missionnaires isolés. Mais nous l'ignorons, rien n'apparaissant dans les publications ni dans la documentation privée que nous avons réunie.

Il existe encore d'autres lacunes dans nos documents, par exemple pour le Kwango, et pour la parenté entre certains parlers nilotiques de l'extrémité Nord-Est de la Colonie. Souhaitons que les missionnaires de ces régions se mettent à étudier ces problèmes ou, respectivement, à publier leur documentation.

Par contre, dans certaines régions, les études ont été très poussées. Ainsi l'Ubangi par les PP. Capucins, la Cuvette centrale par les Missionnaires du Sacré-Cœur et les Missionnaires de Saint-Joseph de Mill-Hill et, en partie, par les Pères de Scheut pour le Lac Léopold II, ainsi

que le Katanga occidental par les PP. Franciscains et le Kivu par les Pères Blancs, la région en aval de Stanleyville par la B.M.S. de Yakusu.

Plusieurs langues débordent les frontières politiques. Dans le partage de l'Afrique, en effet, il n'a été tenu aucun compte des groupements ethniques ou linguistiques. Pour ces langues nous avons indiqué le territoire occupé dans les colonies voisines, pour autant que notre documentation, nécessairement fragmentaire, le permette. Il appert ainsi que certaines langues, quoique n'étant parlées au Congo que par une population restreinte, sont cependant des langues de grande extension. Ainsi les Banda, les Gbaya et les Bateke débordent largement en A.E.F.; les Azande dans le Soudan anglo-égyptien; les Babemba et les Aruund-Bandemba en Rhodésie; les Tutsokwe dans l'Angola; les Bakongo tant dans l'Angola que dans l'A.E.F.

REMARQUES SUR LES LANGUES EN PARTICULIER.

Nous donnons ci-après quelques détails sur les diverses langues de la Colonie, afin de faciliter l'interprétation de la carte et d'apporter un supplément de justification pour notre position, ou d'indiquer les points discutables ainsi que les lacunes.

Nous séparons les deux blocs : langues bantoues et langues non-bantoues, en commençant par ces dernières, moins nombreuses.

Dans chaque bloc nous formons des sous-divisions qui sont de nature purement géographique, mais que nous tentons, pour autant que la chose soit possible, de rapprocher de la réalité linguistique.

La numérotation des langues correspond à celle adoptée sur la carte; elle est continue dans chacun des deux blocs principaux, qui, sur la carte, sont séparés par un gros trait noir.

I. — Langues non-bantoues.

A. — UBANGI.

La situation est ici très nette, grâce aux travaux approfondis de plusieurs Pères Capucins, particulièrement le P. RODOLF MORTIER. Les limites peuvent être admises comme certaines. A moins, évidemment, qu'entretemps des déplacements de populations n'aient été effectués. Cette dernière remarque vaut également pour toutes les aires linguistiques du Congo.

1. Les GBAYA, souvent nommés au Congo NGBAKA, forment au Congo belge un bloc homogène, quoique séparés de leurs frères de l'A.E.F. : GBAYA-MANJIA.

2. Les BANDA sont surtout représentés en A.E.F. Dans notre Colonie ils sont scindés en plusieurs fractions, constituant souvent autant de dialectes assez différenciés. Citons parmi ceux-ci : a) celui des Mbanza, le plus important; b) Ngbundu; c) Mɔnɔ; d) Gɔbu; e) Tɔgbo; f) Langbase.

3. Les véritables 'NGBAKA, souvent nommés 'NGBAKA-MABO, pour les distinguer des Gbaya, se tiennent près de l'Ubangi, sur les deux rives. Citons parmi les dialectes : Nzɔmbo, Mabo, Base, Gbandere, Kpwala.

4. Les FURU ne forment qu'un petit groupe. Selon feu Mgr TANGHE (*Aequatoria*, VIII, p. 77), leur langue se rattache au groupe Tchadien (Sara, etc.). Plusieurs petits clans sont dispersés au milieu des autres tribus de cette région, de sorte que notre carte n'en tient pas compte.

La langue des BAGILO est voisine de celle des Furu, selon la même autorité. Ils vivent disséminés parmi les autres tribus.

Pour de plus amples détails, on peut consulter la source.

5. Le 'NGBANDI est la langue la plus importante de l'Ubangi; elle est aussi la mieux connue et apprise comme deuxième langue par de nombreux indigènes d'autres tribus. Plusieurs groupes sont séparés du bloc principal par les Gbaya et les Banda.

On a l'impression que ces langues de l'Ubangi ont autrefois constitué des blocs homogènes, mais ont été fractionnées par les Gbaya. A regarder la carte on dirait que ces derniers sont tombés au milieu des autres tribus comme une bombe qui les aurait fait voler en éclats tout autour.

B. — UELE.

6. La langue principale est ici sans contredit celle des AZANDE, qui déborde largement au Soudan anglo-égyptien et dans l'A.E.F.

Cette langue a été adoptée par quelques autres tribus ou fractions de tribus. Encore à présent elle s'étend, mais dans une mesure beaucoup plus restreinte que jadis. De nombreux groupes parlant originellement une autre langue, bantoue ou non, ne parlent plus, à l'heure actuelle, que la langue de leurs conquérants. Ainsi l'influence Zande s'exerce sur les Arnadi au Nord de Niangara et sur certains Momvu au Sud de Dungu.

Le Zande comprend plusieurs dialectes, renseignés dans l'ouvrage de Mgr LAGAE et du P. VANDEN PLAS. Nous ignorons si leur étude a été poussée davantage. L'éclosion de ces dialectes semble être due à l'assimilation de plusieurs grandes peuplades assujetties par les conquérants Azande (Abangwinda, Abasiri).

L'influence zande s'exerce aussi sur les Bakare bantous de la frontière septentrionale de la Colonie.

Les NZAKARA parlent un dialecte assez différencié du Zande. Il y a cependant des raisons pour le considérer comme langue indépendante. Fidèle au principe, nous optons pour l'unité. D'autant plus qu'au Congo la jeu-

nesse aime à parler le dialecte Zande voisin et qu'en A.E.F. l'emploi du Zande est prédominant. Nous donnons au Nzakara la même coloration qu'au Zande, tout en maintenant l'indication de la limite entre les deux idiomes.

7. La deuxième langue importante est celle des MANGBETU. Originellement parlée par les MEDJE et les MAKERE, elle a été adoptée par la famille conquérante des Mangbetu, qui l'ont introduite dans d'autres tribus assujetties. Elle est encore parlée par les POPOI et les BABELU (Babeyru) et par des tribus d'origine bantoue (Baboa), telles que les MANGBELE.

La force de rayonnement de cette langue semble être à présent plus intense que celle du Zande. Plusieurs groupements sont en train de se « mangbetuïser », d'autres devenant provisoirement bilingues. Il existe d'ailleurs dans la jeunesse de plusieurs tribus un mouvement pour considérer la langue mangbetu comme supérieure, qu'il est de bon ton de parler.

Parmi les groupes dont nos informateurs signalent la « mangbetuïisation », citons :

Les Amadi, au Sud de Niangara, des Mangbele (Bantous apparentés aux Baboa) à l'Ouest et au Sud de Niangara, des Bari Nilotiques au Nord d'Ingi, des Momvu près de Gombari, au Sud et à l'Est de Niangara, ainsi qu'au Sud du Bomokandi.

8. Les BANGBA et MAYOGO parlent la même langue que les MONDO (Mundu) de la région de Faradje et d'Aba. En dehors du bloc principal on les rencontre sporadiquement au milieu d'autres tribus, par exemple dans les chefferies Ukwa, Ekibondo et Okodongwe.

Comme groupements adoptant la langue des Bangba-Mayogo, citons : des Mangbele au Nord-Ouest de Paulis, des Bote au Sud et à l'Est de Niangara, des Abarambo au Sud de Niangara.

9. La langue des MOMVU-MONGUTU (MAMBUTU)-BALESE BAPENDI (MABENDI) - BAMBUBA - NDO occupe un territoire important, mais ne semble guère posséder de force de rayonnement.

Les différents noms cités correspondent aux principaux dialectes.

Disséminés parmi cette peuplade se trouvent les Pygmées EFE. Selon le P. SCHEBESTA, leur langue n'est qu'une variante dialectale de celle des Momvu-Balese, ou, plus exactement, ces derniers auraient emprunté aux Efe leur langue tout en la transformant dialectalement. Les autres Bambuti de cette région parlent la langue de la peuplade nègre avec laquelle ils vivent.

10. Les ABARAMBO ont conservé leur langue, apparentée au Zande, au Sud d'Amadi. Ailleurs (au Sud de Niangara) ils se sont mêlés, sous le nom de Duga, aux Bangba-Mayogo, dont ils adoptent la langue.

11. Les AMADI (à ne pas confondre avec les Madi du Soudan) gardent leur langue dans la boucle de l'Uele au Nord d'Amadi, où ils ont conservé leur autonomie. Au Sud de Niangara ils apprennent la langue des Mangbetu, tout en parlant encore leur langue ancestrale. Au Nord de Niangara ils sont zandésisés.

C. — NORD-EST.

Plusieurs langues débordent les frontières politiques.

12. Le LOGO occupe le territoire le plus étendu. Les BARI parlent la même langue et sont à considérer comme l'avant-garde. Certains Bari sont en voie de « mangbetuïsation » au Nord d'Ingi.

Nous rangeons encore avec les Logo proprement dits les LUGWARE ou Lugwara, débordant au Soudan, les KELIKO ou Kaliko, tant au Congo qu'au Soudan, et les AVOKAYA. Tous ces parlers sont à considérer comme dia-

lectes du Logo. Mais les documents sont absolument insuffisants pour permettre une classification tant soit peu exacte.

13. Les KAKWA-FAJULU sont peu nombreux au Congo. Leur groupe principal habite le Soudan. Leur langue se rattache à celle des Baria, Yambara, Mundari et Kuku du Nil.

14. La petite tribu des DONGO parle une langue qui pourrait être apparentée à celle des Shilluk et des Dinka du Soudan. Mais il existe trop peu de données pour permettre une classification sûre. De toute façon elle se sépare nettement des langues voisines.

15. Les ALUR, prolifiques, débordent la frontière. Leur langue se rattache au Lwo du Kenya et de l'Uganda.

16. Les BALE (BALENDU) du lac Albert sont, comme les précédents, peu nombreux. Leur langue est apparentée à celle des Logo-Lugware. Des Ndo et des Alur ont été assimilés par les Bale.

D. — LANGUES SOUDANAISES MÉRIDIONALES.

17. Sur les BARUMBI nous ne possédons pas de documents certains. Parfois on est tenté de les grouper avec les Mbae ou Bamanga.

18. La langue des MBAE (sing. Mba) est mieux connue. Le Rév. CARRINGTON de la B.M.S. de Yakusu s'occupe activement de leur étude. Pas plus que les Barumbi, ils ne sont nombreux. Leur territoire est en grande partie occupé par la forêt inhabitée.

19. Les MONDUNGA de Lisala ne forment qu'une petite enclave dans les Ngombé. Ils ne sont que près de 4.000 individus. Leur langue est, selon Mgr DE BOECK, très différente des autres langues soudanaises de la région.

II. — Langues bantoues.

A. — GROUPE DU NORD-OUEST ET DU CENTRE (1).

Ce groupe se différencie nettement des langues bantoues méridionales, tant tonétiquement que grammaticalement. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre là-dessus.

1. Les **BAKARE** ou **Akare** habitent de part et d'autre de la frontière septentrionale du Congo belge, où ils voisinent avec les **Azande**, qui ont plus ou moins entamé leur territoire.

Sur la langue parlée par cette peuplade nous ne possédons que quelques rares données, qui cependant permettent de la classer parmi les langues bantoues et plus spécialement dans le groupe du Nord-Ouest. Chez les missionnaires de l'endroit, elle donne l'impression de ressembler au **Lingala** (seul parler bantou connu par eux). Elle a des accointances avec le **Lomóngo**.

Une étude approfondie de cette langue bantoue enclavée en plein territoire soudanais est hautement souhaitable pour la linguistique comparative et pour l'histoire des populations congolaises.

2. La langue des **NGOMBE** a été très bien étudiée par les missionnaires, tant catholiques que protestants.

Ses limites sont certaines. Cependant, d'aucuns ont difficile à admettre que les **MABINJA** du Bas-Uele parlent un dialecte **Ngombe** et préfèrent traiter leur idiome comme langue autonome. Pourtant les deux tribus se comprennent aisément entre elles et la comparaison des rares

(1) Cette classification géographique et les termes employés sont à comprendre par rapport au Congo belge et non par rapport au groupe Bantou en entier.

documents rapproche leur parler plus du Ngõmbɛ s. s. que du dialecte des BAGENJA, pourtant plus voisin géographiquement.

Une enclave Ngõmbɛ se trouve au Nord de l'Ubangi, au milieu de langues non-bantoues.

Dans le Lingõmbɛ on distingue nettement les grands dialectes : des Ngõmbɛ proprement dits, des Dõkõ, des Bagenja et des Mabinja. Les deux premiers sont à plusieurs endroits enchevêtrés. Le Ligenja rayonne sur les voisins, surtout sur les Mbujá.

Le dialecte des Dõkõ présente quelques particularités, parmi lesquelles la plus frappante est l'existence de « pré-préfixes », comme dans plusieurs langues bantoues de l'Afrique orientale et méridionale.

3. Jusqu'à présent la langue des MBUJA a été considérée comme autonome. Il y a cependant de très bonnes raisons pour les unir aux Ngõmbɛ. Notre carte leur laisse provisoirement un numéro d'ordre distinct, en attendant que l'étude des rapports entre l'Embujá et le Lingõmbɛ ait été plus poussée.

L'Embujá se divise à son tour en plusieurs dialectes, dont le principal est celui des BOBANGO (Mobango) vers Basõkõ.

Quant aux BOMBESA, au Sud du fleuve Congo, nous sommes absolument dans l'ignorance au sujet de leur langue. Mais certains indices suggèrent une affinité avec les Mbujá et les Ngõmbɛ.

4. BOLOMBO (TURUMBU). Malgré l'étude du Rév. J. F. CARRINGTON, la classification définitive doit être réservée, surtout à cause de notre ignorance au sujet de la langue des Bombesa et des dialectes Baboa-Bobati. Plusieurs éléments rapprochent la langue Olombo de l'Embujá; d'autres font penser à un rapprochement avec le groupe Mõngõ et, entre autres, avec l'idiome des Batswá. Le voisinage des Lokelé peut expliquer cette ressemblance.

5. Le **GESO** ou **ESO** (**ТОПОКÉ**) du Lomami est encore peu connu. Nos documents rangent cette langue à une place un peu spéciale, tout en suggérant une ressemblance avec le Lebeo du Nord du Fleuve. Nous devons attendre les conclusions des études entreprises par le Rév. J. F. CARRINGTON de Yakusu.

6. Le **LOKELÉ** a de fortes accointances avec le **Lómóngo**, de sorte que, à notre avis, il pourrait être uni à celui-ci. Ceci est dit sans nier les divergences notables, surtout avec les dialectes occidentaux du **Lómóngo**.

La population qui parle le Lokelé n'est pas nombreuse, mais, habitant les bords du grand Fleuve, elle est active et de caractère indépendant et fier. Grâce aux efforts de la Mission Baptiste de Yakusu, leur langue a été étudiée à fond et est utilisée dans une large mesure, ce qui lui a fait considérablement gagner en importance.

Les **BAFOMA** vivant un peu à l'intérieur des terres parlent le Lokelé avec des différences dialectales.

Au même groupe de dialectes Riverains appartient la langue des **BASOKÓ**, sur laquelle nous avons pourtant trop peu de renseignements pour permettre une classification définitive. Nous la rangeons provisoirement avec le **Lómóngo**.

Quant à la langue des **BAENA** (**WAGENYA**) de la région de Stanleyville, l'échelle de la carte ne permet pas de dessiner son territoire; nous l'indiquons donc simplement par un numéro d'ordre (6 a).

7. Les autres petits dialectes RIVERAINS sont très apparentés au **Lómóngo**. Mais, vu leur peu d'importance et leur éparpillement le long des rives, nous ne les avons pas tous indiqués. Il faudrait une carte bien plus grande. Ces dialectes sont, en outre, toujours fortement influencés par les populations terriennes voisines (*in casu* les **Ngombé**), comme c'est la règle pour les dialectes des Riverains.

Dans ce groupe nous rangeons les ΒΑΡΩΤΩ, les BABALE, les ΜΑΒΕΜΒΕ, les ΜΩΤΕΜΒΩ, les ΙΒΩΚΩ, les ΒΟΛΟΚΙ (à ne pas confondre avec les Bolóki du Ruki). Tous ces dialectes sont très apparentés entre eux ainsi qu'avec le dialecte des ΕΛΕΚΥ de Coquilhatville (fortement influencé par le dialecte terrien voisin), avec celui des ΝΓΕΛΕ d'Irebu et des ΒΟΒΑΝΓΙ du Bas Ubangi et du Fleuve vers l'aval. Cette dernière langue, débordant en A.E.F. (comme le Λολέκυ à Liranga), occupe une aire assez importante, mais uniquement sur les rives du Fleuve et de ses grands affluents. A une époque on a cru pouvoir en faire la langue intertribale pour toute la Cuvette centrale et environs. On n'a réussi qu'à lui faire produire le Lingala commercial utilisé comme langue passe-partout par les Européens et par les indigènes des grands centres, jusqu'à Léopoldville.

8. La région de la ΝΓΙΡΙ est occupée par une poussière de petites langues plus ou moins apparentées entre elles. D'autre part, elles présentent des différences assez profondes. On a l'impression de se trouver devant les traînants d'autres peuplades. Leur substratum les rapproche des Μόνγω, mais avec des influences Νγώμβε. Comme ce serait embrouiller la carte que de donner à chacune de ces petites langues une couleur différente et que, d'autre part, il nous est impossible de les réunir sous un commun dénominateur ou un commun vocable, nous les avons rangées sous le nom géographique de Νγίρι.

Les principales tribus de ce groupe sont : a) ΜΑΜΠΟΚΟ; b) ΒΑΛΟΙ; c) ΙΑΜΒΑ-ΜΑΚΥΤΥ; d) ΛΙΒΙΝΙΑ; e) ΜΑΝΓΑΝΙ (Lobala, Tanda, Bojaba, Likoka); f) ΒΟΜΒΟΛΙ; g) ΒΑΛΩΒΩ; h) ΝΔΟΛΟ; i) ΜΟΝΥΑ, ΝΣΩΜΒΕ, ΒΟΜΟΛΕ, ΙΑΝΔΟ, ΛΙΒΟΒΙ, ΛΙΦΟΝΓΑ, etc. Les Βαλόι et les Μάμποκο forment la transition entre ces groupes et les Βοβάνγι et Ελέκυ.

Voici des chiffres donnant une idée des forces numériques de ces divers dialectes « Riverains ». Ces statistiques ont été fournies par la Mission Catholique de Lisala

(Mgr E. DE BOECK, R.P. GUILMIN); elles datent d'il y a 6-7 ans.

Ba-potó : 2.700; Babale : 2.000; Motémbo : 4.000; Ndolo : 3.500; Mabémbo, Iboko, Bolóki, et voisins, de Nouvelle-Anvers : 4.500; Libinja : 5.000; Balobo : 5.000; Balói : 3.000; Mónyá, Nsómbe, Bomole, Jándó, et voisins, de la Ngiri : 16.000; Lobalá, Tanda, Bojaba, Likoká, Bomboli : 12.000; Jámbo-Makútú : 8.000.

9. La langue principale de cette région est incontestablement le LOMÓNGO ou LONKUNDO. Sa vaste étendue, la nature forestière de son habitat, les nombreuses tribus assimilées favorisent la formation de nombreux dialectes. Certains de ceux-ci occupent eux-mêmes un territoire étendu et sont parlés par une population nombreuse. Ainsi le dialecte Nord-Ouest (a. Bokóté) groupe plus de 200.000 individus. A l'intérieur de chaque dialecte on rencontre évidemment des subdivisions, comme c'est le cas partout dans le monde. Mais on a une tendance exagérée à amplifier les différences et l'on entend couramment prétendre que chaque chefferie, voire chaque village, parle son dialecte propre et différencié. Or, en réalité, il n'en est rien. Plusieurs villages, voire plusieurs chefferies, peuvent employer exactement le même dialecte (à part les menues variations individuelles qui ne sont absentes dans aucun dialecte du monde).

Plusieurs dialectes ont des limites enchevêtrées au point qu'il serait trop difficile de les tracer sur la carte. Mais nous indiquons les dialectes principaux.

Il est encore évident que plus les dialectes sont séparés dans l'espace, plus ils sont susceptibles de diverger. Ainsi il y a déjà une grande différence entre, par exemple, le dialecte Bokóté du Nord-Ouest et les Bongandó, les Bambóle, etc., de l'Est.

D'aucuns voudraient séparer des Mōngó les BONGANDÓ, les BAMBÓLE et certaines tribus du Sud. A notre avis, cette

opinion n'est pas suffisamment étayée. Cependant, des missions emploient comme langue véhiculaire, soit le Longandó, soit le Lokonda, selon les régions et les préférences.

Le Lómóngo est, après le Kikongo, la première langue congolaise qui a été étudiée. Sa première grammaire avec vocabulaire a été publiée en 1887.

Le Lómóngo peut aussi se classer parmi les langues congolaises qui ont été le mieux étudiées, et cela même dans plusieurs de ses dialectes. Nous possédons ainsi déjà la base pour l'étude dialectologique.

Certaines tribus Móngo sont linguistiquement influencées par des langues voisines. C'est le cas pour les Ntombá de Bikoro et les Mpámá-Bakutu de Lukolela, influencés par les Riverains du Grand Fleuve. Cette influence s'étend même aux Nkóle-Imoma-Mpóngó de la Lokoló-Loilaka. Le grand éloignement de ces dialectes suggère une influence datant d'une époque lointaine.

Nous avons groupé avec les Móngo non seulement les Bongandó et les Bambóle déjà mentionnés, mais encore les BASONGOLA de Stanleyville, les BALANGA d'entre-Tshuapa-Lualaba, comme aussi les BAMBULI et JÓNGÁ de la Haute Tshuapa. A part pour les Bambuli, les documents sont pour ainsi dire inexistantes. Notre position est basée uniquement sur une impression générale et donc essentiellement précaire. Une enquête comparative approfondie pourra seule résoudre le problème de la limite orientale du Lómóngo.

Nous incluons encore le dialecte des BASOKÓ, déjà cité plus haut sous le n° 6, parce qu'il présente de fortes ressemblances avec le Lómóngo; la question est cependant à réexaminer.

La coloration du Lómóngo a encore été étendue au dialecte mm. du groupement Bokála-Lokóle, appartenant aux Bongandó. Ce dialecte est cependant très différent du

Longandó et d'autres dialectes Móngo. Mais il nous est impossible de le grouper avec une autre langue, à cause de l'ignorance où nous sommes au sujet des langues voisines septentrionales. Il n'est pas exclu que ce Lokole représente un dialecte des Bombesa. (Voir ci-avant sous 3a.)

Si nous avons indiqué sur la carte les dialectes du Lómóngo dans une mesure bien plus large que pour les autres langues du Congo, ce n'est pas parce qu'il en existe plus qu'ailleurs, mais uniquement parce que cette région nous est mieux connue personnellement, pour y avoir résidé longtemps et beaucoup voyagé.

Le dialecte du Nord-Ouest n'a pas de nom propre. C'est le Lómóngo ou Lonkundó proprement dit. Mais comme nous l'avons exposé à plusieurs reprises dans d'autres études, ces derniers noms sont impropres, leur extension géographique étant plus large et, en outre, de limites instables. De plus ils tendent à devenir les noms génériques pour tout le bloc linguistique de la Cuvette centrale. A ce dialecte nous appliquons donc le nom de Lokóté (tribu Bokóté), employé dans la région d'Ingende, par opposition au dialecte Lombwanja de Bokatola. C'est donc encore un nom impropre, mais il faut bien que l'enfant ait un nom distinctif.

Ce dialecte — principal à cause du nombre de gens qui le parlent et de sa situation géographique très favorable — est employé comme langue véhiculaire dans le district de la Tshuapa par les missions des deux confessions. Il est en bonne voie de devenir la langue commune de toute cette région.

Disséminés au milieu de plusieurs tribus Móngo, habitent des groupements Pygmoïdes. Ils emploient un dialecte distinct, mais appartenant indubitablement au groupe Móngo. Le parler des Pygmoïdes se subdivise en plusieurs dialectes. L'influence de la langue de leurs

maîtres est indéniable, mais très peu profonde. De nombreux Pygmoïdes connaissent aussi la langue de leur maître, certains de ceux-ci sachant parler aussi la langue des Pygmoïdes.

Seuls les Pygmoïdes très métissés, BAFOTÓ, parlent une langue nettement différente de celle des Móngo. Il nous est pour le moment impossible de définir la langue à laquelle le parler des Bafotó doit être rattaché. Nous croyons que la recherche devrait être orientée vers le Nord-Est, au delà du fleuve Congo. Mais aussi longtemps que nous ne posséderons pas une plus ample documentation sur les langues des Bombesa et des Bobati et Baboa, nous estimons impossible de préconiser une solution. A cause du peu d'importance et de la dissémination des Bafotó, nous ne les avons pas indiqués sur la carte.

10. Au sujet de la langue des BALENGOLA et de leurs voisins, les BALULU-BALEKA-MITUKU, nous sommes dans l'ignorance totale. Nous les laissons donc provisoirement à part. Cependant, ce que nous savons de leurs origines et de leurs coutumes fait supposer que leur langue est à grouper avec le Lomóngo.

Ce groupe est donc à signaler à l'attention des chercheurs.

11. Les BATETELA sont très apparentés aux Móngo et leur langue appartient au groupe Móngo, dont elle constitue cependant une branche nettement différenciée. Il nous est impossible de déterminer les causes de cette différenciation.

Nous joignons aux Batetélá les Bakusu du Lomami, qui parlent un dialecte de la même langue. L'Otetélá se divise d'ailleurs en plusieurs dialectes.

Au milieu des Boyela de la Haute Lomela-Salonga et des Bankutsu-Basongómeno de la Lokényé (Lukenie) habitent des groupements isolés de Batetela-Asambala, descendants des anciens troupiers auxiliaires de l'Etat Indépendant. Ils

ont maintenu, avec leur domination, leur langue, qui est apprise comme seconde langue par les autochtones environnants. Nous n'avons pas marqué sur la carte ces enclaves, pas plus que l'enclave Batetélé près de Lusambo.

Nous avons séparé des Batetela les Jóngá et les Bambuli de la Haute Tshuapa, bien que la Mission Passioniste y emploie (comme chez les Boyela de leur vicariat) la langue véhiculaire Otetélé. Celle-ci est basée sur le dialecte des Ngando par les Missions Catholiques, sur celui des Ewango par les Missions Protestantes.

12. La langue la plus méridionale du bloc Bantou du Nord-Ouest et Centre est celle parlée par les BAKUBA. Elle semble être le produit d'un mélange des langues autochtones des Babinji, Bakete, etc., assujettis, et de celle des conquérants Ndengese (Móngó). Les proportions apportées par chacune des langues constituantes n'ont pas encore été étudiées.

Il semble que la même langue soit parlée par les BAFILELE et les BAWONGO de la Loange, mais notre documentation est absolument insuffisante pour trancher la question, qui doit donc être réservée pour des études ultérieures.

B. — PROVINCE ORIENTALE.

La situation linguistique de cette province est la plus mal connue de tout le Congo. Peu d'études y ont été entreprises et les documents édités sont presque inexistantes. On ne trouve çà et là que quelques généralités ou quelques bribes. Par ailleurs, en fait de renseignements privés, nous n'avons pu obtenir grand'chose. Une classification tant soit peu exacte est donc impossible et les limites que nous avons tracées sur la carte doivent être considérées comme essentiellement précaires. Nous noterons ci-après le degré de certitude ou de probabilité que nous estimons pouvoir attribuer à chaque langue.

13. **BABOA**. Cette langue nous est connue par l'ouvrage du P. GÉRARD et par quelques données dans JOHNSTON. Sur la foi de ce premier auteur et de renseignements recueillis un peu partout, nous pouvons, en toute probabilité, admettre que cette langue est parlée non seulement par les Baboa et les BABEO-BANGWA (Bangeléma) proprement dits, mais encore par les BABALI et les BOYEU ainsi que par les Bobati (ou plutôt : BOBATE), les BOBENGE, les BALIKA, les BOGORO (Buguru) séparés du bloc principal. Une enclave de Bogoro se trouve encore sur la frontière du Soudan, au Nord de Duru; nous ne l'avons pas indiquée sur la carte.

Nous avons de même négligé les petites enclaves des Bote et des Mayanga au Nord d'Ingi. Apparentés aux Bogoro, leur dialecte ne présente que de minimes différences avec la langue des Baboa.

14. La langue des BAKOMO (Bakumu) de Stanleyville a une certaine affinité avec le Lómóngo, surtout avec ses dialectes orientaux. On pourrait considérer la langue des Bakómo comme l'extension vers l'Est des dialectes Móngo.

Aux Bakómo nous rattachons les parlers apparentés des BAPERE et des BABIRA, que nous considérons comme dialectes de la langue des Bakómo. Un groupe isolé du bloc principal des Babira habite aux alentours d'Irumu.

15. La langue des BANDA-KA-MABUDU-BOMBO peut être considérée comme autonome. Cette position est cependant provisoire et doit attendre des renseignements sérieux pour être confirmée ou infirmée. Il en est de même pour la détermination de la parenté avec d'autres langues.

Les BANYARI de l'Ituri parlent foncièrement la même langue. Une petite fraction sur la Semliki a été négligée comme peu importante.

16. La langue des BAREGA (Warega) est encore très peu connue dans la littérature, mais nous avons appris qu'elle

a reçu l'attention des missionnaires. Nous devons attendre leurs données avant de nous prononcer sur ses affinités. De toute façon elle n'appartient pas au groupe oriental bantou.

La langue des BANYANGA est, elle aussi, peu connue. Tout ce qu'on peut dire pour le moment est qu'elle est apparentée à la langue des Barega, avec laquelle nous l'avons groupée.

Nous devons encore dire la même chose au sujet des BABEMBE, dont le dialecte, peu connu, se rattache au Kirega. Un sous-dialecte du Kibembe est parlé par les Bavira des alentours d'Uvira, sur le lac Tanganyika. Ce dialecte est cependant en voie d'être supplanté par celui de Bafuliiru, avec lequel nous le groupons, conformément à notre principe.

C. — GROUPE ORIENTAL.

Ce groupe est bien mieux connu que le précédent.

17. La principale langue de ce groupe est sans contredit celle des BANYARWANDA. Elle déborde les frontières politiques tant au Congo belge que dans l'Uganda et le Tanganyika Territory, mais pour ces deux dernières colonies, dans une faible mesure. Cependant, plusieurs langues du Tanganyika sont intimement apparentées au Kinyarwanda et il n'est nullement exclu que nous puissions considérer un jour tout ce groupe comme n'étant réellement qu'une seule langue, s'étendant jusqu'au lac Victoria-Nyanza et au delà.

Avec le Kinyarwanda, nous groupons le KIRUNDI de l'Urundi, que nous considérons comme n'en différant que dialectalement. Le Kirundi déborde les frontières politiques tant au Congo belge qu'au Tanganyika (Bugufi).

Avec le Kinyarwanda-Kirundi nous groupons encore les dialectes des BAFI, des BAHAVU, des BAHUNDE, des BATEMBO

et des BAFULHRU. Ces dialectes sont tous très rapprochés les uns des autres. Kihunde et Kitembo sont à grouper plus intimement ensemble, ainsi que, de leur côté, le Mashi et le Mahavu, tandis que le Kifuliiru occupe une place à part.

La différence est plus grande avec le Kinyarwanda-Kirundi, cependant pas assez grande, à notre avis, pour en faire des langues autonomes.

Cette langue gagne encore en importance grâce à la population nombreuse et prolifique, tant au Rwanda-Burundi qu'au Kivu.

18. La langue des BAYIRA (BANANDE) se sépare nettement de la précédente, avec laquelle elle montre cependant des affinités indéniables. Le Kiyira déborde aussi dans l'Uganda. La petite enclave entre Beni et le lac Albert a été négligée comme peu importante.

19. La langue des BANYORO (Bahema), parlée en ordre principal dans l'Uganda, pénètre au Congo belge au Sud-Est du lac Albert.

Une petite enclave près d'Irumu a conservé sa langue, mais, conformément à notre principe, nous l'omettons sur la carte.

Les Banyoro de la rive occidentale du lac Albert ont adopté la langue de leurs voisins, Bale ou Alur, respectivement.

Cette langue est donc peu importante au Congo.

D. — GROUPE OCCIDENTAL.

Ce groupe, que d'aucuns prétendent d'origine semi-bantoue, est surtout représenté en Afrique française. Il pénètre au Congo belge au Nord de Léopoldville et sur le Kasai-Kwilu.

20. La plus importante de ces langues est parlée en ordre principal en A.E.F. Ce KITEKE est parlé au Congo

dans un territoire s'étendant des deux côtés du Bas Kasai et longeant, à l'intérieur, le fleuve Congo jusqu'à Léopoldville (les rives étant habitées par les Bobangi). L'ancien Kitambo était Bateke.

Nous rattachons au Kiteke le dialecte des BAMFUNUKA ou Bamfunungu, entre Léopoldville et le Kwango, ainsi que celui des BAWUUMBU, plus au Nord.

Nous considérons encore comme dialectes du Kiteke les parlers des BANUNU et des BATENDE de la région de Bolobo.

21. Les BAJIA-BASAKATA du Lac Léopold II parlent une langue très apparentée au Kiteke. Elle se divise en plusieurs dialectes : Kejia, Kesakata, Keboma, etc.

Les familles dominantes des Bajia, d'origine Môngo-Nkundó, ne semblent guère avoir influencé la langue des autochtones.

Il n'est pas exclu que cette langue puisse être unie au Kiteke; mais nous ne pouvons pas résoudre ce problème.

22. La langue des BADZING (Badinga) du Kwilu groupe plusieurs dialectes, parlés par des tribus plus ou moins apparentées : BAYANSI, BAMBUNDA, BALORI, BANGOLI, BAMPUTU, ou plutôt : BAYAANSI, AMBUUN, ALWER, ANGUL, AMPUT.

L'Idzing présente des affinités marquées avec le Kesakata-Kejia. Il n'est pas du tout impossible que les deux langues puissent être considérées comme une seule.

E. — GROUPE MÉRIDIONAL.

23. La langue des BAKONGO (Bakongo) a, évidemment, fait l'objet d'études nombreuses et approfondies.

Le Kikongo occupe un territoire étendu et important par sa situation géographique et économique. Il déborde largement les frontières du Congo, tant en A.E.F. qu'en Angola, où il semble qu'on doive y rattacher les BAMBUNDU.

Le Kikongo se divise en de nombreux dialectes, dont plusieurs ont été étudiés par le Rév. LAMAN.

Le Kiyombe ne peut être considéré que comme dialecte du Kikongo, comme aussi les dialectes de Cabinda, le Vili de Loango, le Kiyaka du Kwango. Nous considérons encore comme se rattachant au Kikongo les dialectes des Bakwese, des Basuku, des Tupende et des Bambala, au Kwango-Kwilu.

Le Kikongo pénètre dans Léopoldville, où une importante fraction de la population est d'origine Bakongo. La proximité de leur village d'origine et les facilités des communications favorisent le maintien des liens familiaux et la conservation de la langue maternelle, dont les Bakongo de la capitale continuent à faire un large usage.

Le Kikongo a donné naissance à une langue « intertribale », dont nous parlerons plus loin.

24. La langue des Baluba a été, elle aussi, très étudiée surtout par Mgr A. DE CLERCQ et le P. R. VAN CAENEGHEM, ensuite par le Prof^r A. BURSENS (tonétique) et par M. A. MEEUSSEN (syntaxe).

Le Tfiluba occupe une aire très vaste. Il groupe plusieurs dialectes dont certains ont été — ou sont encore — considérés comme langues autonomes, pas tant sur la base de la langue elle-même que pour des motifs extrinsèques.

Les principaux dialectes sont : celui des BÉNA LÚLÚWA, assez divergent; celui des BÉNA KANYOKA; celui des BALUBA-ΣANKADI ou Baluba-Samba (nommé Kílúva) de la Lulua; le Kisonge, parlé par les BASONGE du Haut Lomami, et qui est par certains traité de langue indépendante; le KILUBA-HEMBA d'entre-Lualaba-Tanganika; enfin le KISANGA, du Katanga, qui forme la transition avec le Kibemba, et que les PP. Bénédictins de la région (P. LE BOURDONNÉC, O. VANDEVIVÈRE) considèrent comme langue autonome.

Le Tfiluba est parlé par de nombreuses tribus étran-

gères, à telle ou telle époque assujetties à l'empire des Baluba, ou par d'autres qui l'ont adoptée plus spontanément.

Le Tfiluba est encore appris comme seconde langue par les Bambágáni et les Bakuba, grâce à la politique linguistique des missionnaires, qui n'utilisent que cette langue dans leur enseignement.

25. Le Kibemba ou Tfibemba est parlé par les BABEMBA et les nombreuses tribus qui composent cette peuplade ou lui sont très apparentées.

Le Tfibemba est parlé en ordre principal en Rhodésie du Nord, où il occupe un vaste territoire. La majeure partie en a trouvé place sur notre carte.

Le Tfibemba comprend de nombreux dialectes, dont certains ont été étudiés scientifiquement. Plusieurs se parlent exclusivement en Rhodésie, les autres étant employés de part et d'autre de la frontière politique. De ces derniers les principaux sont ceux des BATABWA, des BAKAONDE, des BAFILA, des BABWILE, des BAUFI, des BALALA, des BALAMBA.

Le Tfibemba, peu employé par les missionnaires du Congo, est parlé par une minorité à Élisabethville, où règne comme langue commerciale le Kingwana.

Comme nous l'avons expliqué dans nos Considérations générales, nous omettons les langues des Balomöwa et des Bayeke.

Les BALOMÖWA habitent les monts Kundelungu et sont très peu nombreux. Leur langue est en pleine voie d'extinction, ce qui est facilité par le fait que les Balomöwa voient avec les Babemba-Bafila, dont la langue ne diffère pas grandement du Kilomöwa.

Quant aux BAYEKE, selon les informations du R.P. LE BOURDONNÉ, il y avait dans leur chef-lieu (Bunkeya), il y a dix ans, encore 7 Bayeke pur sang (dont pas même

le chef). Le Kiyeké doit être considéré à présent comme éteint au Congo belge.

26. La langue des ARUUND (BALUNDA) est parlée au Congo belge dans la Lulua. Elle est surtout répandue en Rhodésie du Nord et en Angola.

Nous lui rattachons le dialecte des BANDEMBO, qui, lui aussi, pénètre en Rhodésie.

L'Uruund est, dans la Lulua, très entamé par les Tutšokwe, qui s'infiltrèrent partout et occupent, dans plusieurs chefferies, la position dominante. Nous avons détaillé cette situation plus haut.

L'Uruund est employé par les missions, tant catholiques que protestantes.

27. Les Tutšokwe sont fractionnés en deux groupes : l'un dans la Lulua, l'autre au Kwango méridional. Une importante fraction habite l'Angola, mais nous y ignorons son territoire.

L'Utšokwe possède une grande force d'expansion sur les langues voisines. Ceci a été détaillé plus haut. Les Missions reconnaissent et favorisent cette situation. L'Utšokwe est ainsi devenu la langue prépondérante dans la Lulua. Notre carte a adopté aussi cette position dominante. Mais nous avons négligé les petites enclaves minoritaires, tant dans la Lulua que la minuscule enclave dans les Balualu, près de Luambo (n° 30, a).

28. Les TUMINUNGU de l'Angola pénètrent faiblement au Congo dans la région de Dilolo, où ils constituent 65 % de la population de la chefferie Saluseke. Le restant des 7.800 Tuminungu du Congo est éparpillé dans les chefferies Bako et Lumanga de Sandoa.

Notre carte n'a pas tenu compte de cette langue, tant à cause de la minime importance numérique qu'à cause de la tendance conquérante de l'Utšokwe.

29. De même nous n'avons pas donné une coloration spéciale aux TULWENA de l'extrême Sud de la Lulua. Cette

peuplade se trouve surtout en Angola. Au Congo elle constitue 70 % de la population des chefferies Katende et Tfilemo, le reste étant composé dans des proportions égales par des Tutfokwe, des Aluunda et des Bandemba. Les Tulwena sont en outre éparpillés parmi ces dernières peuplades dans le territoire de Malonga. En tout ils sont environ 10.000 âmes. Pour les détails, voir plus haut (1).

30. La langue des BAMBAGANI (BABINDI) du Kasai vient à peine d'être connue, grâce aux travaux du P. G. VANCOILLIE. Tout en faisant partie du groupe méridional, le Bumbagani a les préfixes nominaux bas.

Cette langue possède plusieurs dialectes plus ou moins différenciés : le Bumbágáni proprement dit, le BULUALU, le Tfisala-Mpasu avec son sous-dialecte, l'UMBALÁ ou Bumbalá.

Nous négligeons les petites enclaves Bumbágáni entre le bloc principal et le chemin de fer.

Le Bumbágáni est entamé par le Tfiluba, grâce à la politique linguistique des Missions.

31. La langue des BAKETE de l'entre-Lulua-Bushimai a été étudiée jadis par Mgr A. DE CLERCQ, mais nous n'avons pu nous procurer son étude. Nous savons cependant que, tout comme en Tfiluba, les préfixes nominaux ont le ton haut.

Le petit groupe de Bákété sur le Kasai, qui se nomment Béné Nkuba, est indiqué sur la carte. Par contre, nous

(1) Ce n'est qu'après l'achèvement de la présente étude que j'ai reçu l'important ouvrage de A. E. HORTON : *A Grammar of Luvale*, publié par la Witwatersrand University Press de Johannesburg, 1949. L'auteur donne dans l'introduction le territoire occupé par cette peuplade, nommée aussi Valwena et qu'au Congo on appelle Tulwena. Ce territoire est aussi indiqué sur la carte annexée à l'ouvrage et s'étend approximativement sur le quadrangle Nord-Est de l'Angola et sur des bandes limitrophes, le long des frontières, au Congo belge et en Rhodésie du Nord. Selon l'auteur, la population parlant le Luvale est estimée à un demi-million.

négligeons les deux petites enclaves en territoire des Bambágáni.

Le Tshiketé est également entamé par le Tfiluba, employé par les Missions. Nous croyons que ses accointances aideront à son absorption par la langue principale du Kasai.

QUELQUES MOTS SUR LES LINGUAE FRANCAE.

Quand on veut parler de ces langues, il est toujours nécessaire d'en définir les termes, dans lesquels règne une confusion extrême, et qui sont employés différemment par différents auteurs.

La confusion de la terminologie est encore augmentée par l'application d'un nom identique à des réalités différentes. Tantôt on nomme, par exemple, Lingala le langage employé par les Blancs et les Noirs pour les besoins des relations journalières, donc le Lingala soi-disant commercial ou de traite; tantôt on donne ce même nom aux dialectes autochtones de la région de Nouvelle-Anvers ou à ceux de la Ngiri; tantôt encore on l'applique à l'une ou l'autre forme de Lingala enseignée dans certaines écoles. De même on donne le nom de Kikongo, soit à la langue indigène, soit au parler commercial du Bas-Congo ou du Kwango.

Sous le nom de Tfiluba on entend une fois la langue tribale des Baluba, une autre fois le Kituba de traite. Cette confusion a pénétré même dans des documents officiels émanant du Service de l'Enseignement, ce qui n'a pas contribué à éclaircir la situation.

Originellement le terme *lingua franca* s'appliquait au français du Moyen Age, se superposant, dans le Levant, au Turc et à l'Arabe pour les relations avec les Européens conquérants ou commerçants, à la façon dont l'Anglais de nos jours est employé dans la marine et le commerce un peu partout dans le monde. Dans ce sens on pourrait,

au Congo, comme dans les colonies françaises, appliquer ce terme au Français, dont l'emploi s'étend parmi les « évolués ». On peut donc, en rigueur de terme, difficilement appeler de ce nom une langue indigène tribale, qui est adoptée par des tribus (peu importe leur nombre) parlant originellement une autre langue. Si la nouvelle langue supprime l'ancienne, il s'agit d'une simple extension ou conquête linguistique; la langue reste tribale. Si la nouvelle langue se superpose comme seconde langue, elle reste également tribale; mais la tribu adoptante devient provisoirement bilingue, en attendant le moment où l'une des deux langues évincera complètement l'autre ou, dans les cas exceptionnels, qu'elles se fondront dans une nouvelle langue mixte.

Cependant, au Congo belge, on désigne fréquemment sous le vocable *lingua franca* les langues telles que le Lingala, etc. On pourrait, pourtant, l'appliquer au véritable Kiswaheli dans les territoires britanniques.

On parle encore de « langue commune ». Par ce terme les linguistes entendent la langue qui sert comme langue générale de relations, de culture, d'enseignement, de littérature, pour les divers dialectes composant la langue au sens linguistique. En Europe les différentes langues (groupes de dialectes) ont ainsi chacune sa langue commune; par exemple, le Français pour les dialectes français, soit de langue d'oïl, soit de langue d'oc, l'Anglais, le Néerlandais, l'Allemand, l'Italien, etc. Chacune de ces langues dessert un nombre variable de dialectes tous plus ou moins apparentés. Une langue commune est basée sur des dialectes qui, grâce à des circonstances favorables (politiques, sociales, économiques, etc.), se sont imposés aux autres. Une langue commune s'établit grâce à la constitution de grands Etats ou d'Empires (Français, Anglais), ou encore à la faveur d'un épanouissement de civilisation (Italien, Allemand, Néerlandais). Elle n'est pas le fruit

d'un mélange de divers dialectes. Théoriquement cela n'est pas impossible; l'histoire, cependant, n'en offre aucun cas concret.

On voit par tout cela que l'expression « langue commune » ne convient point pour les langues de communications intertribales, favorisées par les Européens au Congo.

Au Congo des langues communes au sens strict du terme sont en voie de développement, grâce surtout aux communications facilitées et à l'enseignement. Ces deux facteurs vont de pair. Par où l'on voit que la colonisation n'est pas seulement un ferment de dégradation linguistique, mais aussi, d'autre part, un facteur d'unification. Avant notre arrivée, les Empires des Baluba, des Azande, des Mangbetu avaient amorcé le mouvement, qui a été accéléré et étendu depuis par l'influence de la colonisation. Comme langues communes en formation nous pouvons citer le Kikongo, le Tfiluba, le Lomongo, le Lingombé, l'Azande, le Kinyarwanda, le Chibemba, l'Utjokwe, l'Otetela. Le Ngbandi était aussi en bonne voie, mais il semble actuellement subir un arrêt par l'introduction du Lingala comme langue véhiculaire dans l'enseignement secondaire.

Toutes ces langues communes restent bel et bien des langues tribales et donc totalement différentes de langues telles que le Lingala, etc.

L'expression « langue commerciale » est aussi impropre. Au sens propre une langue commerciale est un langage technique, spécialisé pour les besoins des relations commerciales. Ce vocable est cependant préférable aux précédents, puisque les relations entre Européens et indigènes ou entre indigènes de diverses peuplades sont, si pas exclusivement, du moins en grande partie, commerciales, économiques.

Le nom de « langue de traite » ressemble sémantique-

ment au terme de « langue commerciale ». Il en diffère cependant considérablement dans le sens accepté communément. « Langue de traite » n'implique aucune nuance technique. Cette expression convient donc assez bien pour désigner les parlers dont il est question ici, et est, dans notre opinion, à préférer à l'appellation « langue commerciale ».

On parle encore de « langue passe-partout ». Cette expression pourrait être adoptée, puisque ces langues permettent d'entrer en relations, du moins pour les besoins les plus élémentaires, avec des personnes de langues maternelles différentes. En outre, à cause de la simplicité extrême des formes grammaticales et du vocabulaire, elles permettent d'exprimer beaucoup de concepts par un nombre limité de mots et de formes, qui sont réellement des formes et des mots passe-partout.

Les Britanniques emploient de préférence l'expression « langues intertribales », puisqu'elles servent aux relations entre tribus différentes. Nous estimons que cette désignation est la meilleure qui ait été proposée jusqu'à ce jour, parce que prêtant le moins à confusion.

En Néerlandais on emploie souvent le mot « verkeers-taal ». Si une bonne traduction française pouvait être trouvée pour ce terme, il serait, à notre avis, préférable aux autres vocables proposés.

Les langues dont nous allons parler maintenant ne sont pas des langues communes, dans le sens déterminé ci-dessus. Ce sont des langues qui se superposent aux langues autochtones, souvent très différentes, sans les évincer. Elles servent aux relations entre gens de langues différentes, principalement des Blancs et de leurs auxiliaires vis-à-vis des indigènes. Si on les appelle langues communes, ce n'est pas à la façon du grec « koinè », se superposant aux dialectes helléniques, ou du dialecte de Rome se superposant aux autres dialectes latins, mais

comme ces langues antiques se superposant aux langues des tribus colonisées ou assujetties.

Il existe cependant une différence fondamentale : Le grec et le latin antiques étaient la langue propre des conquérants, des maîtres politiques, des « aristocrates ». Au Congo les langues intertribales ne sont pas la langue du colonisateur, mais des langues indigènes utilisées et répandues par celui-ci uniquement dans ses relations avec les autochtones.

En outre les langues choisies pour cette fonction ne sont pas reprises telles quelles. En étant utilisées par les Européens elles subissent des changements profonds. Les déformations sont provoquées tant par le caractère de la langue indigène, très différent du génie de la langue maternelle du Blanc, que par des circonstances extrinsèques : contact très limité dans le temps et pour le sujet des conversations, résidence essentiellement temporaire et transitoire, absence de mélange social, mépris instinctif pour la langue du « sauvage », orgueil culturel et national ou complexe de supériorité commun à tous les peuples européens vis-à-vis des peuples « inférieurs » ou « primitifs ». L'effet linguistique de cette attitude est la dégradation de la langue ainsi employée. Déjà l'expansion d'une langue commune s'accompagne toujours d'un certain degré de simplification par la perte de caractères individuels au contact des dialectes autochtones. Il en est ainsi à plus forte raison de langues se superposant à d'autres langues ou les évinçant. Mais ces transformations ne sont pas excessives; elles auraient pu se produire aussi par simple évolution. Elles laissent intacts les caractères essentiels; la langue reste foncièrement la même.

Par contre, les modifications subies par les langues indigènes sous l'action de l'Européen dans les territoires dépendants sont autrement importantes. Elles déforment profondément les éléments et le fonctionnement de la

langue. Nous pouvons ici parler d'une réelle dégradation et d'un appauvrissement considérable dans les moyens d'expression, tant du point de vue de la grammaire que de celui du vocabulaire. Dans les cas extrêmes il ne reste plus que des fantômes de langues, capables à peine d'exprimer les concepts et les sentiments les plus élémentaires et les plus indispensables aux relations pour lesquelles le langage en question est utilisé. La langue est alors devenue un outil très défectueux. Ce phénomène ne se produit pas seulement dans les colonies, mais encore ailleurs où l'on fait usage de langues de traite. Ainsi le Sabir des ports de la Méditerranée.

La dégradation décrite n'est pas limitée aux seules langues autochtones. Elle peut être subie aussi par les langues européennes introduites dans les colonies. On la constate dans les pays à esclavage agricole (plantations). Ici c'est la population adoptante qui est la cause de la dégradation. Ce cas ne se présente pas dans les colonies modernes. Le Petit-Nègre des colonies françaises d'Afrique ne semble guère avoir d'avenir. Les anciennes colonies, par contre, connaissent ce phénomène : Broken-English de l'Afrique occidentale, parlers créoles des Antilles, Hollandais Sinjo des Indes.

En Afrique, des langues indigènes ont été dégradées par suite de la colonisation européenne. Le Kitchen-Kaffir d'Afrique du Sud est connu de longue date. Au Congo, la colonisation a produit plusieurs cas de ces parlers à base d'une langue indigène, parfois mêlée d'une autre langue indigène. La grammaire et le vocabulaire ont été extrêmement réduits, et ce dernier a absorbé un nombre variable de mots d'origine européenne ou arabe.

1. Le KINGWANA est une forme dégradée du Kiswaheli, originaire de Zanzibar et de la côte voisine. Sa plus grande extension se trouve dans les possessions britanniques de l'Est, où il s'est conservé à un état relativement

pur. Au Congo il fut introduit par les Arabisés et les soldats zanzibarites au service de Stanley et de l'Etat Indépendant. Il n'a pas tardé à s'y altérer profondément, quoique à un moindre degré que les autres langues de traite. Cette forme congolaise, kingwana, est employée par les Européens dans l'Est de la Colonie. La plupart des missions religieuses s'en servent également même dans l'instruction religieuse et dans l'enseignement. Mais plusieurs d'entre elles essaient de le rapprocher du Kiswaheli, sans beaucoup de succès d'ailleurs. (Cfr. O. LIESENBORGH, K. O. IV.)

Les coloniaux qui, ayant vécu dans l'Est, ont appris le Kingwana le préfèrent aux autres langues intertribales, à cause de sa richesse relative. La comparaison s'établit avec les autres langues de traite, et non avec les langues tribales (qu'ils ne connaissent pas).

Cette préférence a même déteint sur des sociétés savantes. Ainsi, récemment, à l'Institut Royal Colonial Belge, la majorité des membres s'intéressant à la question se déclara favorable au Kingwana, tant à cause de sa richesse comparativement aux autres langues intertribales, que parce qu'il se rattache à une langue de grande diffusion, le Kiswaheli. Il convient d'ajouter que les milieux coloniaux ne sont favorables à aucune langue tribale, si riche, si belle, si étendue qu'elle soit. Mais ce n'est pas ici le lieu d'étudier les causes de cette attitude.

L'extension du Kingwana a été arrêtée très tôt dans l'Uele. Peu à peu il a été refoulé de Basoko et Stanleyville par le Lingala. D'autre part, partant du Katanga, il continue son avance vers le Kasai, surtout le long de la voie ferrée, et grâce à la migration de nombreux Baluba vers la région des mines.

2. Le LINGALA est basé sur les parlers rivaux du fleuve Congo entre l'embouchure du Kasai et Nouvelle-Anvers. La principale de ces langues, toutes très apparentées, est

le Bobangi. On pourrait donc dire que c'est dans cette dernière langue que se trouve l'origine du Lingala, mais en n'oubliant pas que certains éléments du Lingala ne se trouvent pas en Bobangi, mais bien dans le Loleku de Coquilhatville et de la Basse Lulonga. (Nous ne pouvons ici étudier la provenance des divers éléments du Lingala.) Historiquement d'ailleurs, les premiers postes des Blancs dans ce qu'on appelait alors le Haut-Congo étaient établis parmi les Bobangi-Éleku-Boloki. A cette époque, ce qui est devenu le Lingala s'appelait encore Bobangi. La dégradation de la langue indigène s'est faite très rapidement; le Lingala actuel diffère très peu du « Bobangi de traite » du siècle passé.

Le Lingala a été très vite répandu par l'armée, l'administration, le commerce, voire certaines missions. Sa connaissance était — et est encore — d'une grande utilité, parfois d'un intérêt vital, pour les populations indigènes soumises. Son aire de diffusion occupe toute la Colonie à l'Ouest du Lualaba, excepté le Kasai, le Kwango et le Bas-Congo. Dans cette dernière région, cependant, il se répand le long du chemin de fer et dans les grands centres, tout en s'infiltrant dans le Kikongo commercial.

De Léopoldville et des rives du Fleuve, le Lingala a pénétré en A.E.F. : Brazzaville, le long du chemin de fer jusqu'à Pointe-Noire, le long de l'Alima, etc. Nous n'avons pas de données sur son évolution dans la colonie limitrophe. On peut cependant prévoir une « francisation » et une dégradation plus poussées qu'au Congo belge, car sa pauvreté l'oblige à emprunter aux langues locales. Mais la langue n'en est pas transformée essentiellement. Dans l'Uele, cependant, les variantes sont plus nombreuses et plus profondes; la dégradation y est beaucoup plus avancée, et le mélange avec d'autres parlers, Kingwana ou autochtones, est plus grand.

Il est actuellement impossible de prévoir jusqu'où ira cette diversification des « dialectes » Lingala.

Certaines missions réagissent en employant dans l'enseignement et dans les livres un Lingala « rebantouïsé » à l'aide de formes verbales et de mots empruntés aux dialectes riverains de la région de Nouvelle-Anvers ou du Bas-Uele, selon les cas, ce qui ne simplifie pas la situation. Dans la région de Lisala, le Lingala « scolaire » est tenu proche des dialectes locaux; les dialectes des Riverains de Nouvelle-Anvers et des Libinja de la Ngiri y tiennent une place prépondérante. A Léopoldville la Mission Catholique prend comme base le Lingala de Lisala-Nouvelle-Anvers, mais en le tenant beaucoup plus près de la langue parlée par les indigènes de la capitale; tandis que les Missions Protestantes adoptent ce dernier parler en y introduisant seulement, pour remédier à la pauvreté, une quantité de mots du « Haut Fleuve ». Dans la région de Buta, les Missions Catholiques ont adopté pour base le Lingala de Nouvelle-Anvers et Lisala (nommé parfois : Lingala de Mgr DE BOECK), mais en le farcissant de mots empruntés aux dialectes locaux.

Jusqu'ici ces tentatives de « rebantouïisation » ne paraissent guère avoir rencontré beaucoup de succès en dehors de l'école. Le Lingala de Léopoldville (des deux sortes de missions) est, à la lecture, assez bien compris par les indigènes qui ne l'ont pas appris spécialement en classe, à l'opposé du Lingala de Lisala. Cependant, même dans la capitale, les enfants continuent, en dehors de l'école, à parler le Lingala « populaire ». (Cfr. *La Voix du Congolais*, III, 20, p. 857, 1947, nov.)

Le Lingala populaire est employé comme langue d'administration non seulement par les Blancs, mais aussi par les autorités indigènes. Des registres sont imprimés et tenus dans cette langue (et souvent dans une forme encore dégradée davantage); des convocations et des ordres sont

adressés en Lingala, même par les autorités indigènes à leurs propres sujets. Que ceux-ci comprennent ou non, cela n'a, aux yeux de ces autorités, aucune importance; ils y voient avant tout un moyen pour impressionner les « basenji » et pour asseoir leur prestige. Ils sont ainsi un puissant facteur de l'expansion du Lingala.

Un facteur non moins important est la Force publique, qui a adopté le Lingala (populaire) comme sa langue véhiculaire à travers toute la Colonie.

3. Le KIKONGO a, lui aussi, développé une langue intertribale de traite : On la nomme Kikongo commercial, ou Fiote, ou Kikongo keleve [« kele ve » veut dire dans ce parler : (ce, il) n'est pas], ou encore : Kileta (langue de l'Etat, du Gouvernement). Ce Kikongo possède toutes les caractéristiques d'une langue de traite.

Il est employé par les agents du Gouvernement et par les commerçants et colons dans le Bas-Congo et au Kwango.

Il est encore employé par les Missions du Kwango (du moins, les catholiques; nous ignorons jusqu'à quel point par les protestantes). Les Missions du Bas-Congo n'en font pas usage, mais certaines lui font quelques concessions en simplifiant sur son modèle le Kikongo tribal.

Le Kikongo a été rapidement supplanté par le Lingala au Lac Léopold II et à Léopoldville. Il est en régression, sous la même influence, le long du chemin de fer et dans les centres du Bas-Congo, tant par le nombre de ceux qui y parlent Lingala que par infiltration de mots et tournures Lingala dans le Kikongo.

Nous n'avons connaissance d'aucun essai tenté pour rapprocher ce Kikongo du Kikongo véritable ou tribal.

4. Le TŒILUBA de traite, ou KITUBA, est basé sur la langue des Baluba du Kasai. Nous ignorons la nature et les proportions des apports d'autres langues indigènes. D'après

les rares renseignements en notre possession, le Kituba diffère du Tfiluba tribal comme le Kikôngo commercial diffère du Kikôngo tribal ou comme le Lingala du Bobangi. Cette différence est un tantinet moindre qu'entre Lingala et Lomôngo.

Le Kituba ne semble guère, comme les autres *linguæ francæ*, influencer la langue des autochtones.

Bien que certains Européens tâchent d'apprendre le Tfiluba tribal, le Kituba est encore beaucoup employé par les Européens du Kasai et du Sankuru méridional, mais pas, à notre connaissance, par les missionnaires qui font usage du Tfiluba tribal, ou, au Sankuru, de l'Otetela.

Nous ne connaissons aucun ouvrage en Kituba. Le Kituba non seulement ne s'étend plus, mais son influence est déjà fortement entravée, d'une part, par le Lingala, d'autre part, par le Kingwana, pénétrant du Katanga surtout par la voie ferrée.

5. Le SANGO est une langue de traite basée sur le Ngbandi, surtout sur le dialecte des groupements riverains, dont il a emprunté le nom. Jadis, il était beaucoup employé par les Européens. Actuellement il est fortement en régression devant le Lingala. Il se maintient cependant dans les territoires français limitrophes de l'Oubangui-Chari.

6. Quel est l'avenir des langues intertribales ?

Il est difficile d'être prophète. Toutefois, en se basant sur les tendances actuelles et les facteurs en cause, on peut tenter des pronostics.

Nous n'apercevons guère beaucoup d'influence des langues tribales sur les parlars intertribaux, à part les emprunts indispensables dans les villages de l'intérieur. Les détribalisés méprisent les langues indigènes que, à l'exemple de nombreux Européens, ils considèrent comme patois inférieurs, comme langues de « basenji ». Cette

attitude n'empêche évidemment pas les emprunts instinctifs ou par analogie; mais elle les entrave singulièrement (1).

Il est, par contre, normal que les langues intertribales empruntent aux langues européennes, *in casu*, le Français, qui est la langue du pouvoir colonisateur et est enseigné dans les écoles (dans certaines même elle est langue véhiculaire partielle ou totale).

Nous ne possédons pas de données exactes sur la mesure dans laquelle les divers parlers intertribaux empruntent au Français. Mais nous pouvons dire que la proportion de mots français introduits dans le Lingala est en augmentation croissante.

Dès le début de la colonisation, des mots européens ont été introduits dans les langues congolaises pour des objets que les indigènes ne connaissent pas. Ces emprunts furent faits d'abord au Portugais (et un peu à l'Anglais), puis au Français. (Nous omettons de parler ici des emprunts aux langues africaines, Kiswaheli, par exemple.) Des emprunts pareils furent évidemment faits également par le Lingala, d'autant plus que le vocabulaire indigène des Européens était (et est encore) très peu garni. Tout cela ne présente rien d'anormal et se passe dans toutes les langues du monde.

Mais le Lingala est en voie d'aller beaucoup plus loin. Il absorbe une quantité croissante de mots français pour lesquels il était déjà en possession de mots d'origine indigène (sans parler de ceux qu'il pourrait aisément emprunter aux langues tribales). Dans les centres on peut ainsi entendre couramment des mots tel que « bateau », « mili » = (mur). Des verbes sont assimilés à l'aide d'assonances indigènes : baya = ébahir, kolisa = corriger, etc.

(1) Par contre, en sens inverse, les emprunts se font par les langues tribales aux parlers intertribaux.

J'ai ainsi entendu un jour un capitaine de bateau, indigène pur sang que j'ai connu depuis son enfance, dire : « ajali mōke difficile, puisque tokomi na sable ».

On ne peut prévoir à présent jusqu'où ira ce processus. De toute façon, le Lingala du Haut-Uele est déjà fort avancé dans cette direction. Il s'achemine dans la voie du Sabir de la Méditerranée : mélange de mots d'origine variée avec simplification extrême de la grammaire.

Dans le reste de son domaine, le Lingala a maintenu une plus grande quantité d'éléments grammaticaux (même les préfixes pronominaux, du moins dans la bouche des Noirs). Ici la direction de l'évolution semble plutôt aller dans le sens du Pidgin-English de l'Extrême-Orient : langue bantoue du groupe Nord-Ouest avec vocabulaire français, et avec grammaire réduite.

Une deuxième question peut se poser : quelles sont pour les langues intertribales dont nous traitons les chances de survivance ? Ces chances sont-elles supérieures ou inférieures à celles des langues tribales ?

Ici encore on ne peut guère énoncer que des probabilités basées sur les tendances actuelles et les facteurs qui y influent. A notre avis, les parlers intertribaux sont fortement menacés par le Français. Cette langue européenne est enseignée de plus en plus dans les écoles. Son usage se répand très rapidement. De nombreux évolués la considèrent comme la seule langue digne d'être employée par eux. Ils en réclament l'étude dans les écoles de filles comme dans celles des garçons. Le nombre d'Européens qui n'apprennent plus de langue indigène, fût-ce quelques simples éléments de langue de traite, augmente d'année en année. Les indigènes ont donc tout intérêt à se familiariser avec le Français, qui n'est ainsi plus confiné dans les bureaux, mais pénètre sur les chantiers et dans les cuisines. Les Noirs détribalisés ne connaissant qu'une langue de traite archi-pauvre se rendent compte de la

LISTE DES LANGUES ET DIALECTES CITÉS.

I. — LANGUES NON-BANTOUES.

1. Gbaya.
2. Banda : a) Mbanza; b) Ngbundu; c) Məno; d) Gəbu; e) Təgbo; f) Langbase.
3. 'Ngbaka : a) Nğombə; b) Mabo; c) Base; d) Gbandere.
4. Furu.
5. 'Ngbandi (-Mbatı).
6. Azande; dialectes : Abandia, Avongara, Abasiri, Abangwinda; 6a : Nzakara.
7. Mangbetu : a) Makere; b) Malele; c) Popoi; d) Medje; e) Babelu.
8. Bangba et : a) Mayogo; b) Mondo; c) Baka.
9. Balese et : a) Momvu; b) Mongutu; c) Ndo; d) Bapendi; e) Bambuba.
Plus : Efe.
10. Abarambo.
11. Amadi.
12. a) Logo; b) Lugware; c) Keliko; d) Avokaya; e) Bari.
13. Kakwa-Fadjulu (Pajulu).
14. Dongo.
15. Alur.
16. Bale(ndu).
17. Barumbi.
18. Mbae.
19. Mondunga.

II. — LANGUES BANTOUES.

1. Bakare.
2. Ngombə; dialectes : Dianga, Doko, Bagenja, Mabinja.
3. Mbujá et Bobango; plus 3a : Bombesa.
4. Bolombo (Turumbu).
5. Eso (Topoké).
6. Lokelé; dialecte : Bafoma; 6a : Baena (Wagenya).
7. Bobangi et : a) Eleku; b) Bolóki; c) Mabembé; d) Motembó; e) Babale; f) Bapotó; g) Iboko; h) Ngelé.
8. Ngiri : a) Mampoko; b) Balói; c) Jámbá; d) Libinja; e) Manganji : Lobálá, Tanda, Bojaba, Likoká; f) Bomboli; g) Balobo; h) Ndolo; i) Mónyá, Nsombé, Bomole, Jándó, Libóbi, Lifonga.

9. Môngo : *a*) Bokóté; *b*) Ntombá de la Lopori; *c*) Yamongo-Bóonde de Yakata; *d*) Bofonge; *e*) Nsongó; *f*) Ekota; *g*) Lionje; *h*) Bosaka; *i*) Bongandó; *j*) Bambóle; *k*) Losakanyi; *l*) Ntombá de Bikoro; *m*) Ekonda; *n*) Mbóle; *o*) Bakutu; *p*) Ikongo-Lokaló; *q*) Mpámá-Bakutu; *r*) Bolia; *s*) Basengele; *t*) Ntombá d'Inongo; *u*) Iyémbé (2 fractions); *v*) Mbilienkamba; *w*) Bokongo; *x*) Mbelo; *y*) Ipanga; *z*) Batitu; *aa*) Bóólí de la Lokenyé; *bb*) Bokála-Bólóngó-Bələndó; *cc*) Nkóle-Imoma-Mpóngó; *dd*) Bóólí de la Salonga; *ee*) Ndengese-Yajímá-Isojú; *ff*) Bankutsu de la Lokenyé; *gg*) Boyela (2 blocs); *hh*) Jóngá; *ii*) Bambuli; *jj*) Balanga; *kk*) Bangéngéle; *ll*) Basongola; *mm*) Bokala-Lokole; *nn*) Basokó. Plus : Batswá et Bafotó.
10. Balengola; 10*a* : Balulu.
11. Batetelá-Bakusu.
12. Bakuba (Bambala, Bangongo, Babinji); 12*a* : Bafilele et Bawongo.
13. Baboa et : *a*) Babali; *b*) Bángwá (Bangelima); *c*) Babeo; *d*) Bobate; *e*) Boyeu; *f*) Bobenge; *g*) Bong; *h*) Bogoro; *i*) Bakango; *j*) Balika.
14. Bakómo et Bapere; 14*a* : Babira.
15. Mabudu et : *a*) Bandaká; *b*) Bombo; *c*) Banyari.
16. Barega; 16*a* : Babembe; 16*b* : Banyanga.
17. Banyarwanda et : *a*) Barundi; *b*) Bafi; *c*) Bafuliiru; *d*) Bahavu; *e*) Batembo; *f*) Bahunde.
18. Bayira (Banande).
19. Banyoro.
20. Bateke et : *a*) Banunu; *b*) Batende; *c*) Bawuumbu; *d*) Bamfunuka.
21. Basakata et : *a*) Baboma; *b*) Bajia; *c*) Batou; *d*) Bobai.
22. Badzingi et : *a*) Bayaansi; *b*) Amput; *c*) Angul; *d*) Alwer; *e*) Ambuun.
23. Bakó(ó)ngo : *a*) Bayombe; *b*) Bambala; *c*) Bayaka; *d*) Basónde; *e*) Bangongo; *f*) Balua; *g*) Basuku; *h*) Batsaam; *i*) Bazombo; *j*) Bampangu; *k*) Bambata; *l*) Manyanga; *m*) Basolong; *n*) Baholo; *o*) Basuku-Sud; *p*) Bakwese; *q*) Tupende; *r*) Bambundu.
24. Bálúba : *a*) Béná Lúlúwa; *b*) Bakwa Mputu; *c*) Bakwa Luntu; *d*) Bambo; *e*) Béná Kanyoka; *f*) Babinji; *g*) Basonge; *h*) Bálúba-Samba; *i*) Bangobango; *j*) Bazimba; *k*) Babuyu; *l*) Bahombo; *m*) Bakalanga; *n*) Waholoholo; *o*) Bātumbwe; *p*) Bahemba; *q*) Bazela; *r*) Basanga.
25. Babemba : *a*) Babemba ss.; *b*) Bafila; *c*) Babwile; *d*) Batabwa; *e*) Baufi; *f*) Balala; *g*) Baswaka; *h*) Balima; *i*) Bakaonde; *j*) Balamba; *k*) Balomotwa.
26. Aruund (Balunda); 26*a* : Bandembo.
27. Tutfokwe.
28. Tuminungu.
29. Tulwena.
30. Bambágáni (Babinji); *a*) Balualu; *b*) Basala-Mpasu (+dial. Bambalá).
31. Báketé (+dial. Béná Nkuba).

SOURCES.

1. PUBLICATIONS.

Nous ne visons pas à donner une bibliographie complète. Nous nous bornons à indiquer les ouvrages que nous avons consultés

- VENDRYES, J., *Le Langage*, Paris, 1921.
- JOHNSTON, A *Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages*, Oxford, 1919.
- WILS, J., *De Nominale Klassificatie in de Afrikaansche Negertalen*, Nijmegen, 1935.
- DREXEL, A., *Gliederung der Afrikanischen Sprachen* (*Anthropos*, XX, 73; XXI, 12, 210, 444).
- DOKE, C. M., *Bantu : Modern Grammatical, Phonetical and Lexicographical Studies since 1860*, London, 1945.
- WERNER, A., *The Language-Families of Africa*, London, 1925.
- WERNER, A., *Structure and Relationship of African Languages*, London, 1927.
- WERNER, A., *Introductory Sketch of the Bantu Languages*, London, 1939.
- DE BOECK, L., *Premières applications de la géographie linguistique aux langues bantoues* (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1942).
- BRUEL, G., *La France Equatoriale Africaine*, Paris, 1935.
- DOKE, C. M., *A preliminary Investigation into the state of the native languages of South-Africa* (*Bantu Studies*, VII, 1).
- WESTERMANN, D., *Die Westlichen Sudansprachen und ihre Beziehungen zum Bantu*, Berlin, 1927.
- WESTERMANN, D., *Charakter und Einteilung der Sudansprachen* (*Africa*, VIII, 129).
- SUDAN GOVERNMENT, *Report on the Rejaf Language Conference*, 1928.
- TUCKER, A. N., *The Linguistic Situation in the Southern Sudan* (*Africa*, VII, 28).
- TUCKER, A. N., *De Unificatie der Zuidnilotische Talen* (*K. O.*, XII-XIII, 257).
- LAMAN, H., *Languages used in the Congo Basin* (*Africa*, I, 372).
- BOELAERT, E., *Vergelijkende Taalstudie* (*Equatoria*, V, 9).
- BURSENS, A., *Het Probleem der Kongoleesche Niet-Bantoetalen* (*K. O.*, I, 31).

- DE MAEYER, F., Een eigenaardig geval van Tweektaligheid op de Taalgrens der Soedan- en Bantoetalen in Belgisch Congo (*K. O.*, IX, 166).
- LIESENBORGHES, O., Twee gevallen van wisselwerking tusschen Soedaneesche en Bantucultuur (*Congo*, 1932, II, 69).
- MORTIER, R., Volken en Volksverhuizingen in Ubangi (*K. O.*, III, 209).
- TANGHE, B., Overzicht van de Volken en Stammen in Ubangi (*K. O.*, XII-XIII, 193).
- MORTIER, R., Classificatie der Talen van Ubangi (*Æquatoria*, IV, 1).
- MORTIER, R., Ubangi onder Linguistisch Opzicht (*Æquatoria*, IX, 104).
- TANGHE, B., La Langue Ngbandi (*Æquatoria*, III, 110).
- LEKENS, B., Spraakkunst der Ngbanditaal, Brugge, 1923.
- BURSSSENS, A., Kleine Bijdrage over het zoogenaamde « Bwaka » (*Congo*, 1933, II, 558).
- SAENEN, J., Volksliteratuur bij de Ngbaka (*Congo*, 1939, I, 148).
- MORTIER, R., Woordvorming in het Mbanza (*Æquatoria*, III, 13).
- DIJKMANS, J., De Akare (*Sem. Missiol.*, Louvain, 1935, XIII, 300).
- LIESENBORGHES, O., Bijdrage tot de Studie der Voorgeschiedenis van Noord-Oost-Kongo (*Congo*, 1932, II, 5, 708).
- LIESENBORGHES, O., Aanvullende Notas over enkele volkstammen uit Noord-Oost Kongo (*K. O.*, III, 84).
- SCHEBESTA, P., Meine Forschungsreise in Belgisch Kongo (*Africa*, IV, 401).
- SCHEBESTA, P., Voyage d'Exploration chez les Pygmées du Congo Belge (*Congo*, 1931, I, 327).
- SCHEBESTA, P., Vollblutneger und Halbzwerger, Salzburg, 1934.
- SCHEBESTA, P., Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri (*I. R. C. B.*, Brussel, 1938-1941).
- SCHEBESTA, P., Die Efe-Pygmäen (*Anthropos*, XXV, 311).
- SCHEBESTA, P., Die Ituri-Pygmäen-Expedition (*Anthropos*, XXV, 579).
- LAGAE, C.-R. et VANDEN PLAS, V.-H., La Langue des Azande, Gand, 1921-1925.
- DE CALONNE-BEAUFAICT, A., Azande, Bruxelles, 1921.
- VEKENS, A., La Langue des Makere, des Medje et des Mangbetu, Gand, 1928.
- VAN OVERBERGH, G., Les Mangbetu, Bruxelles, 1909.
- COSTERMANS, B., Muziek-instrumenten van Watsa-Gombari en omstreken (*Zaire*, I, 515).
- LIESENBORGHES, O., Over Taal en Oorsprong der Mabendi (*Congo*, 1934, II, 35).
- HERTSENS, L., Quelques notes sur la phonétique Lendu (*Africa*, XIII, 268).
- LIESENBORGHES, O., Enkele Notas over de Bale en Banioro van Belgisch-Kongo (*K. O.*, I, 205).
- COSTERMANS, B.-J., De Kazibati (*K. O.*, IV, 177).

- VANNESTE, M., Vergelijking van een paar Alur-woorden met de taal der Farao's (*K. O.*, IX, 160).
- VANNESTE, M., De Getallen in de Alur-taal (*Congo*, 1934, II, 692).
- VANNESTE, M., Regels der Welluidendheid in de Alur-taal (*Congo*, 1925, II, 49).
- MAES, J., Les Warumbi (*Anthropos*, IV, 607).
- DE BOECK, E., Twee Taaleigenaardigheden bij de Mondunga (*K. O.*, II, 282).
- STAPLETON, W. H., Comparative Handbook of Congo Languages, Yakusu, 1903.
- VANHOUTEGHEM, A., Overzicht der Bantu dialekten van het Distrikt Lisala (*Equatoria*, X, 41).
- MORTIER, R., De Bambenga-Pygmöiden in Ubangi (*K. O.*, III, 245).
- PICAVET, R., Het Dialekt der Batswa (*Equatoria*, X, 137).
- RUSKIN, E. A. et L., Notes on the Lingombe Grammar, Bongandanga, 1937.
- VAN KESTER, J., Grammaire Lingombe, s. d.
- VAN TIEL, H., Tonetiek van het Lingombe (*Equatoria*, X, 70).
- PRICE, E., The Tonal structure of the Ngombe Verb (*African Studies*, III, 28).
- DE BOECK, L., Ngombe-Tekst (*Equatoria*, X, 59).
- GUILMIN, M., Proverbes Ngombe (*Congo*, 1932, II, 38).
- TOULMOND, L., Essai de Grammaire Ebudja (*Congo*, 1937, II, 361, 481).
- CARRINGTON, J. F., Notes sur la Langue Olombo (*Equatoria*, X, 102).
- CARRINGTON, J. F., The Tonal structure of Lokele (*African Studies*, II, 193).
- FORD, W. H., Notes on Lokele Grammar, Polycopié, 1938.
- CARRINGTON, J. F., The Drum Language of the Lokele Tribe (*African Studies*, III, 75).
- CAMBIER, E., Essai sur la Langue congolaise (Iboko), Bruxelles, 1891.
- DE BOECK, E., Quelques notions du Lingala, Brussel, 1914.
- DE BOECK, E., Leçons élémentaires de Lingala, Bruxelles, 1920.
- DE BOECK, E. et PEETERS, E., Vocabulaire Lingala, Turnhout, 1937.
- VAN OVERBERGH, C., Les Bangala, Bruxelles, 1907.
- WHITEHEAD, J., Grammar and Dictionary of the Bobangi Language, London, 1899.
- VAN DER KERKEN, G., L'ethnie Mongo (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1944).
- EDDIE, J. B., A Vocabulary of Kilolo... With... introductory Notes on the Grammar, London, 1887.
- MC. KITTRICK, J. et F. T., Guide to the Lonkundu Language, London, 1893.
- DE HAILES, L. M., Kilolo-English Vocabulary, London, 1891.
- RUSKIN, A. et L., Outlines of the Grammar of the Lomongo Language, 1903.

- DYE, R. J., A Lonkundo Grammar, Bolenge, 1910.
- RUSKIN, E. A. et L., Short Vocabulary of the Lomongo, Bongandanga, 1912.
- F. C. M. S., English-Lonkundo and Lonkundo-English Vocabulary, Bolenge, 1913.
- MOON, E. R., First Lessons in Lonkundo, Bolenge, 1917.
- VERPOORTEN, J., Grammaire Lonkundo, Gand, s. d.
- VERPOORTEN, J., Vocabulaire Lonkundo, Gand, s. d.
- RUSKIN, E. A. et L., Dictionary of the Lomongo, London, 1927.
- RUSKIN, E. A. et L., A Grammar of the Lomongo Language, Bongandanga, 1934.
- HULSTAERT, G., Les Tons en Lonkundo (*Anthopos*, XXIX, 75, 339).
- HULSTAERT, G., Over de Tonen in het Lonkundo (*K. O.*, I, 257).
- HULSTAERT, G., Praktische Grammatica van het Lonkundo, Antwerpen, 1938.
- VERTENTEN, P., Lonkundo Spreekwoorden (*Congo*, 1930, II, 507).
- VAN GOETHEM, E., Lokole of Tam-tam bij de Nkundonegers (*Congo*, 1927, II, 711; 1928, I, 33, 181).
- HULSTAERT, G., De Telefoon der Nkundo (*Anthropos*, XXX, 655).
- BOELAERT, E., Vergelijkende Dialectenstudie (*Æquatoria*, I, 6).
- BOELAERT, E., De Nkundo-Mongo (*Æquatoria*, I, 8).
- HULSTAERT, G., Dialectische Stroomingen in het Lomongo-Lonkundo (*Æquatoria*, I, 7).
- HULSTAERT, G., Taaleenmaking en dialectenstudie (*Zaire*, I, 885).
- HULSTAERT, G., Over het Dialekt der Boyela (*Æquatoria*, IV, 95; V, 15, 41).
- DE BOECK, J., Spraakkunst van het Lokonda (*Æquatoria*, II, 97).
- HULSTAERT, G., Schets van het Lontomba (*K. O.*, V, 205; VI, 1).
- GILLIARD, L., Grammaire Pratique du Lontomba, Bruxelles, 1928.
- GILLIARD, L., Grammaire Synthétique du Lontomba, Bruxelles, 1928.
- GOEMAERE, A., Spraakleer van het Løndengese, Polycopie.
- GOEMAERE, A., Woordenlijst van het Løndengese, Polycopie.
- WALLING, E., Notes on the Grammar of Longando, Bongandanga, 1937.
- HANDEKIJN, E., Spraakkunst der Wankutshu-Taal (*Congo*, 1927, II, 52, 215, 377).
- HAGENDORENS, J., Dictionnaire Français-Otetela, Tshumbe, 1943.
- BOELAERT, E., Batetela = Zuid-Mongo (*K. O.*, V, 77).
- DENOLF, P., Lukuba (*Congo*, 1932, I, 506, 664).
- TORDAY, E. et JOYCE, T. A., Notes sur les Bakuba-Bushongo, Tervuren, 1911.
- TORDAY, E., On the Trail of the Bushongo, London, 1925.
- MOELLER, A., Les Grandes Lignes des Migrations des Bantous de la Province Orientale (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1936).

- GÉRARD, P., La langue Lébéo, Bruxelles, 1924.
- DE CALONNE-BEAUFAICT, A., Études Bakango, Bruxelles, 1912.
- JAK, J., Eenige Ethnographica over de Walengola-Babira (*Congo*, 1938, I, 13; 1939, I, 47).
- DELHAISE, Ct, Les Warega, Bruxelles, 1909.
- SCHUMACHER, P., La Phonétique du Kinyarwanda (*Anthropos*, XXIV, 77; XXVI, 43, 413).
- PAGÈS, P., Un Royaume Hamite (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1933).
- PAGÈS, P., Proverbes du Rwanda (*Æquatoria*, X, 1947).
- GORJU, Mgr, Face au Royaume Hamite du Ruanda, Bruxelles, 1938.
- HUREL, E., Grammaire Kinyarwanda, Alger, 1920.
- HUREL, E., Dictionnaire Runyarwanda, Kabgayi, 1926.
- MENARD, F., Grammaire Kirundi, Alger, 1908.
- MENARD, F., Dictionnaire Kirundi, Roulers, 1909.
- DE BOUCHOUT, R.-M., La Langue Kirundi (*Grands Lacs*, 1936, 445).
- ZUURE, B., L'Âme du Murundi, Paris, 1932.
- CLEIRE, R., Talen rond het Kivu-Meer (*Æquatoria*, V, 44).
- CLEIRE, R., Le Sens des Préfixes nominaux en Mashi (*Æquatoria*, IV, 21, 45).
- COLLE, P., Proverbes en usage chez les Bashi (*Brousse*, 1940, 22).
- VIAENE, L., Uit den Kunstschat der Bahunde (*Congo*, 1926, II, 28, 226).
- BIITREMIEUX, L., Enkele Aantekeningen over de te weinig bekende Bateke's (*Congo*, 1936, II, 663).
- LAMAN, K., The musical tone of the Teke Language (*Festschrift Meinhof*, 118).
- FOQUET, Les populations des territoires de Kutu et de Nseontin (Badia-Basakata) (*Congo*, 1924, II, 129).
- VERDCOURT, A., Notes sur les Populations Badia (*Trait d'Union*, Anvers, s. d.).
- DENIS, J., Notes sur l'Organisation des Bajia (*Anthropos*, XXXV-XXXVI, 815).
- MERTENS, J., Les Badzing de la Kamtsha, I, II, III (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1935-1938).
- DE BEAUCORPS, R., Les Bayansi du Bas-Kwilu, Louvain, 1933.
- DE BEAUCORPS, R., Les Basongo de la Lunungu et de la Gobari (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1941).
- BUTAYE, R., Grammaire Congolaise, Roulers, 1910.
- BUTAYE, R., Dictionnaire Kikongo, Roulers, 1909.
- VISSECO, A., Dictionnaire Fiot, 1889.
- LAMAN, K., Grammar of the Kongo Language, New-York, 1912.
- LAMAN, K., Dictionnaire Kikongo-Français (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1936).

- LAMAN, K., The Musical Accent or Intonation in the Kongo Language, Stockholm, 1922.
- VAN BULCK, G., Rapport sur une mission d'études chez les Bakongo orientaux (*Bull. Inst. R. Col. B.*, VI, 116).
- DE CLERCQ, L., Le verbe kikongo (*Congo*, 1935, II, 1).
- DE CLERCQ, L., De Bakongo in hun Taal, Brussel, 1939.
- BITTREMIEUX, L., Mayombsch Idioticon, Gent, 1922-1923.
- BITTREMIEUX, L., Woordkunst der Bayombe, Brussel, 1937.
- BITTREMIEUX, L., De Spraakkundige Prefixen in het Kikongo (*Equatoria*, VI, 104; VII, 1, 81, 136).
- BITTREMIEUX, L., Onomatopée en Werkwoord in 't Kongoleesch (*Congo*, 1925, II, 747; 1926, I, 37, 758).
- VAN WING, J. et PENDERS, C., Le Dictionnaire du P. George de Geel, Louvain, 1928.
- STRUYF, I., Les Bakongo dans leurs Légendes (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1936).
- TORDAY, E. et JOYCE, T. A., Notes sur les Populations du Kasai et du Kwango Oriental, Tervuren, 1922.
- VERHULPEN, E., Baluba et Balubaïsés, Anvers, 1936.
- DE CLERCQ, A., Grammaire Pratique de la langue Luba, Bruxelles, 1911.
- GABRIEL, Fr., Étude du Tshiluba, Bruxelles, 1921.
- DE CLERCQ, A., Dictionnaire Luba, Léopoldville, 1937.
- GABRIEL, Fr., Dictionnaire Français-Kiluba, Bruxelles, 1921.
- BURSENS, A., Tonologische Schets van het Tshiluba, Antwerpen, 1939.
- BURSENS, A., Manuel de Tshiluba, Anvers, 1946.
- MEEUSSEN, E., Syntaxis van het Tshiluba (*K. O.*, IX, 81, 113; X, 89, 218).
- VAN CAENEGHEM, R., Kabundi Sprookjes, Brussel, 1938.
- DE CLERCQ, A., Hoe het Tshiluba zich in Kasai verspreidde (*K. O.*, III, 241).
- DE CLERCQ, A., Rythme et Parallélisme en langue Luba (*Congo*, 1931, I, 5).
- COLLE, P., Les Baluba, Bruxelles, 1913.
- JENNIGES, E., Dictionnaire Français-Kiluba, Bruxelles, 1909.
- VAN AVERMAET, E., Les Tons en Kiluba-Samba (*Equatoria*, VIII, 1).
- VANDERMEIREN, J., Grammaire de la Langue Kiluba-Hemba, Bruxelles, 1912.
- VANDERMEIREN, J., Vocabulaire de la Langue Kiluba-Hemba, Bruxelles, 1913.
- SAMAIN, A., La Langue Kisonge, Bruxelles, 1923.
- ROLAND, H., Grammaire de la Langue Kisanga, Bruges, 1937.
- POSSOZ, E., Les Langues du Katanga (*Equatoria*, III, 135).

- SURVEY DEPT. N. RHODESIA, Memorandum on the Native Tribes of Northern Rhodesia, Livingstone, 1933.
- VANHEUSDEN, R., Grammaire et Exercices pratiques Chibemba-Français, La Kafubu, 1928.
- NOEL, E., Eléments de Grammaire Kibemba, La Kafubu, 1935.
- VAN ACKER, A., Dictionnaire Kitabwa, Bruxelles, 1907.
- DOKE, C. M., A short Aushi Vocabulary (*Bantu Studies*, VII, 285).
- DOKE, C. M., Lamba Literature (*Africa*, VII, 351).
- FISHER, W. et M., Lunda Handbook, Mutshatsha, 1944.
- DELILLE, A., Inleiding tot de Chichoksche Spraakleer (*Congo*, 1935, I, 366).
- DELILLE, A. en BURSSENS, A., Tshokwe-teksten (*K. O.*, II, 41).
- STRUYF, Y., L'Être Suprême chez les Tutshokwe (*Congo*, 1939, I, 361).
- VANCOILLIE, G., Grepen uit de Mbagani-Traditie (*Æquatoria*, X, 89, 122).
- MULLER, F., Grammatik der Kinyamwesi-Sprache, Salzburg, 1904.
- DELAUNAY, P., Grammaire Kiswahili, Alger, 1911.
- VELTEN, C., Suaheli-Wörterbuch, Berlin, 1910.
- BRUTEL, E., Vocabulaire Kiswahili, Alger, 1928.
- WHITEHEAD, Manuel de Kingwana, Wayika, 1928.
- LIESENBORGH, O., Wat is Kingwana (*K. O.*, IV, 233).
- HELLIER, A., Swahili prose literature (*Bantu Studies*, XIV, 247).
- BROOMFIELD, G., The Development of the Swahili Language (*Africa*, III, 516).
- GUTHRIE, M., Lingala Grammar and Dictionary, Léopoldville, 1935.
- GUTHRIE, M., Grammaire et Dictionnaire de Lingala, Cambridge, 1939.
- GUTHRIE, M., Dictionnaire et Manuel de Conversation Lingala, Cambridge, 1939.
- BARNEY, J. A., Notes on the Bangala Language (*Africa*, VII, 220).
- RUBBEN, E., Leçons pratiques de Lingala, Dison, 1928.
- TANGHE, J., Le Lingala, la langue du Fleuve (*Congo*, 1930, II, 341).
- HULSTAERT, G., Lingala (*Æquatoria*, III, 33, 65, 127).
- DE BOECK, E., Lingala (*Æquatoria*, III, 124).
- GUTHRIE, M., The Lingua Franca of the Middle Congo (*Africa*, XIV, 118).
- HOLTKEER, G., Das Pidgin-Englisch als sprachliches Missionsmittel in Neu-guinea (*Neue Zeitschr. Missionsw.*, I, 44).
- DE JONGHE, E., Les Langues communes au Congo Belge (*Congo*, 1933).
- DE JONGHE, E., La Question de la langue véhiculaire au Congo (*Sem. Missiol.*, Louvain, 1933, 60).
- SLOEKERS, P., La langue véhiculaire dans l'enseignement aux missions (*Sem. Missiol.*, Louvain, XI, 79).
- DE CLERCQ, A., Les langues communes au Congo Belge (*Congo*, 1934, II, 161).

- DE JONGHE, E., Vers une langue nationale congolaise (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, VI, 340).
- DE CLEENE, N., Naar een nationale Taal in Kongo (*Elckerlyc*, I, 24).
- BOELAERT, E., Naar een nationale inlandsche taal in Kongo (*K. O.*, II, 240).
- BOELAERT, E., Een nationale Kongoleesche taal (*Nieuw Vlaanderen*, II, 24).
- HULSTAERT, G., Het talenvraagstuk in Belgisch Kongo (*K. O.*, III, 49).
- VAN BULCK, G., Moedertaal, verkeerstaal, kultuurtaal in de kolonie (*Mis-sieb. Vl. Stud. Tijdschr.*, V, 4, 49).
- LIESENBORGHES, O., Over wezen, nut en toekomst der zoogenaamde « Linguae Francae » van Belgisch Kongo (*K. O.*, VII-VIII, 87).
- L. V. P., Bedenkingen bij het nieuwe schoolprogramma voor Belgisch Kongo (*K. O.*, IV, 223).
- TANGHE, J., Le Swahili, langue de grande expansion (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, XV, 174).
- VAN DER KERKEN, G., Le Swahili, langue de grande expansion (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, XV, 234).
- CUVELIER, J., Note sur la langue Kongo (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, XV, 220).
- DE JONGHE, E., L'unification des langues congolaises (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, XV, 272).
- CUVELIER, J., La « lingua franca » du Bas-Congo (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, XV, 283).
- GELDERS, V., La langue commune au Congo (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, XV, 286).
- ESSER, J., Auteur des Dialectes régionaux (*Equatoria*, VII, 56).
- BITTREMIEUX, L., A propos de Langue unifiée (*Equatoria*, VI, 37).
- LESTRADE, G. P., Some Problems of Bantu Language Development (*S. Afr. Journ. Sci.*, XLII, 70).

2. SOURCES PRIVÉES.

Nous donnons ci-dessous nos sources privées. Ce sont, soit des renseignements obtenus par correspondance privée de nombreux missionnaires, soit des données reçues d'indigènes divers, soit des notes prises par nous-même. Ces dernières sont indiquées par l'abréviation : Pers.

Nous tenons à remercier encore une fois tous nos correspondants pour la bienveillance avec laquelle ils nous ont aidé dans notre enquête.

Langues de l'Ubangi et de l'Uele.

- Ngbandi, Banda-Mbanza, Gbaka-Gbaya, Gbaka-Mabo, Mono, Nzombo, Furu : R. Mortier, O. M. C.; R. Nonkel, A. T.
- Uele : B. Costermans, O. P.; P. De Kort, O. P.
- Zande, Nzakara : M. Kijzers, O. S. C.

Abasiri : J. Dijckmans, O. S. C.
 A. E. F. : Ch. Tisserant, S. Sp.; J. Dufour, S. Sp.

Langues bantoues du Nord-Ouest.

Akare : J. Dijckmans, O. S. C.

RÉGION DE STANLEYVILLE-YAKUSU :

Bangwa, Bakomo, Bagenya, Bamanga (Mba), Lokele, Topoke, Bolombo :
 J. F. Carrington, B. M. S. — Topoke : A. Efwelo. — Bagenya :
 L. Lumundu.

RÉGION DE BUMBA-LISALA-NGIRI :

A. Vanhouteghem, C. I. C. M.; L. Nuttin, C. I. C. M.; E. Peeters,
 C. I. C. M.; Mgr De Boeck, C. I. C. M.; R. Nonkel, A. T.; abbé Bokula.

Bapakabete : H. Mambumba;

Mabinja : J. Sumu;

Mbuja : A. Lootens, C. I. C. M., L. Lisumbu, S. Mwango Atundu;

Ngombe ss. : H. Noordman, N. Rood, H. Ambunga, D. Elembe, S. Badima,
 P. Ahasa, L. Tebake, Y. Iswea, A. Bakokini, J. Abongo, A. Asona,
 X. Ekombe, E. Mokobe;

Doko : C. Nguma, P. Mongbanga, J. Motingia, M. Mondanga;

Bagenja : J. Agwalama, A. Kango, A. Abili, T. Ambandea;

Bapoto : M. Etingola, D. Ebene;

Mabembe : D. Epunzola.

Nsombe : A. Lituna. — Pers.

Bokala, Balobo, Monya : Pers.

Jando-Moliba : Pers.; ind. communiqué par E. Peeters, C. I. C. M.

Lifonga, Libobi, Bomole : ind. communiqué par E. Peeters, C. I. C. M.

Libinja, Baloi : Pers.

RÉGION CENTRALE, MONGO :

Elekou : Pers. — E. Bajika, L. Mobolama.

Bobangi de Bonkombo : Pers.; Bobangi de Bolobo : D. Engeimi.

Bafoto : J. Lamers; Pers.

Mongo (dialectes divers) : Pers. et nombreux indigènes.

Ekonda : Pers. J. De Boeck, C. I. C. M.

Ntomba de Bikoro : Pers.; J. Esser, C. M.

Ntomba d'Inongo : A. de Schaetzen, C. I. C. M.; Basengela : J. De Boeck,
 C. I. C. M.; Mbiliankamba : J. De Boeck, C. I. C. M.; E. Lecluyse,
 C. I. C. M.; Iyembe : A. de Schaetzen, C. I. C. M.; Pers.; Bokongo :
 M. Cordemans, A. T.; Ndengese, Ekolombe, Yajima, Etwali, Bokala,
 Booli, Isoju : A. Goemaere, SS. CC.; Boyela : P. Placidus, C. P.;
 Pers.; Bambuli : P. Stanislas, C. P.; Bambole : A. Mathijsen, E. Boe-
 laert, M. S. C.; Pers.; Bongando : J. Vesters, P. Hartering, Pers.;
 Bokala-Lokole : P. Hartering; Bangengela : A. Alongo; Batswa : Pers.;
 ind. divers.

Batetela : P. Stanislas, C. P.; P. Placidus, C. P., ind. divers.

RÉGION DU KIVU ET RWANDA-URUNDI :

Mgr R. Cleire, Mgr. V. Roelens, P. Colle, P. B.

Bayira : F. Van Linden, M. S. C.

RÉGION DU BAS-CONGO ET KWANGO :

Batende : ind. communiqué par V. Tacks, C. M.

Basakata : P. De Witte, C. I. C. M., J. De Boeck, C. I. C. M.

Bakongo : L. Bittremieux, C. I. C. M., V. van Bulck, S. J.

KASAI-KATANGA :

R. Van Caeneghem, C. I. C. M., P. Denolf, C. I. C. M., C. Vancoillie,
C. I. C. M., E Van Avermaet, O. F. M., A. Delille, O. F. M., A. Smeets,
O. F. M., P. Édouard, O. F. M., O. Vandevivere, O. S. B., P. le Bour-
donnec, O. S. B., Mgr V. Roelens, J. Weghsteen, P. B.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES LANGUES ET DIALECTES.

(indiquant la page et le numéro d'ordre ou, éventuellement, l'un ou l'autre; avec inclusion des synonymes).

Abandia, n. <u>6</u> .	Bafotó, p. 9; p. 28, n. 9.
Abangwinda, p. 17, n. <u>6</u> .	Bafuliiru, p. 32, n. <u>17c</u> .
Abarambo, p. 19, n. <u>10</u> .	Bagenja, p. 22, n. 2.
Abasiri, p. 17, n. <u>6</u> .	Bagilo, p. 16, n. <u>4</u> .
Akare, p. 21, n. 1.	Bahavu, p. 31, n. <u>17d</u> .
Alur, p. 20, n. <u>15</u> .	Bahema, p. 32, n. 19.
Alwer, p. 33, n. <u>22d</u> .	Bahemba, p. 34, n. <u>24p</u> .
Amadi, p. 19, n. <u>11</u> .	Baholo, n. <u>23n</u> .
Ambuun, p. 33, n. <u>22e</u> .	Bahombo, n. <u>24l</u> .
Amput, p. 33, n. <u>22b</u> .	Bahunde, p. 31, n. <u>17f</u> .
Angul, p. 33, n. <u>22c</u> .	Bahungana, p. 9.
Aruund, p. 36, n. 26; p. 10.	Bajia, p. 33, n. <u>21b</u> .
Asambala, p. 28, n. 11.	Baka, n. <u>8c</u> .
Avokaya, p. 19, n. <u>12d</u> .	Bakalanga, n. <u>24m</u> .
Avongara, n. <u>6</u> .	Bakango, n. <u>13i</u> .
Azande, p. 17, n. <u>6</u> .	Bakaǝnde, p. 35, n. <u>25i</u> .
Babale, p. 24, n. <u>7e</u> .	Bakare, p. 21, n. 1.
Babali, p. 30, n. <u>13a</u> .	Bákété, p. 37, n. 31.
Babelu, p. 18, n. <u>7e</u> .	Bakómo, p. 30, n. 14.
Babeo, p. 30, n. <u>13c</u> .	Bako(ǝ)ngo, p. 33, n. 23.
Babeyru, p. 18, n. <u>7e</u> .	Bakuba, p. 29, n. 12.
Babemba, p. 35, n. 25, <u>25a</u> .	Bakumu, p. 30, n. 14.
Babembe, p. 31, n. <u>16a</u> .	Bakusu, p. 28, n. 11.
Babindi=Babinji, p. 29, n. 12; n. <u>24f</u> ; p. 37, n. 30.	Bakutu, n. 9o.
Babira, p. 30, n. <u>14a</u> .	Bakwa Luntu, n. <u>24c</u> .
Baboa, p. 30, n. 13.	Bakwa Mputu, n. <u>24b</u> .
Baboma, p. 33, n. <u>21a</u> .	Bakwese, p. 34, n. 23.
Babuyu, n. <u>24k</u> .	Balala, p. 35, n. <u>25f</u> .
Babwile, p. 35, n. <u>25c</u> .	Balamba, p. 35, n. <u>25j</u> .
Badia, p. 33, n. <u>21b</u> .	Balanga, p. 26, n. <u>9jj</u> .
Badinga, p. 33, n. 22.	Bale, p. 20, n. <u>16</u> .
Badzing, p. 33, n. 22.	Baleka, p. 28, n. 10.
Baena, p. 8; p. 23, n. 6.	Balendu, p. 20, n. <u>16</u> .
	Balengola, p. 28, n. 10.
	Balika, p. 30, n. <u>13j</u> .

- Balima, n. 25*h*.
 Balói, p. 24, n. 8*b*.
 Balori, p. 33, n. 22*d*.
 Balóbo, p. 24, n. 8*g*.
 Balomatwa, p. 8; p. 35, n. 25.
 Balua, n. 23*f*.
 Balualu, p. 37, n. 30*a*.
 Bálúba, p. 34, n. 24.
 Balulu, p. 28, n. 10*a*.
 Balunda, p. 36, n. 26.
 Bamanga, p. 20, n. 18.
 Bambágáni, p. 37, n. 30.
 Bambala, n. 12; p. 9; p. 34, n. 23*b*.
 Bambalá, p. 37, n. 30*b*.
 Bambata, n. 23*k*.
 Bambenga, p. 9.
 Bambo, n. 24*d*.
 Bambólé, p. 25, n. 9*j*.
 Bambuba, p. 19, n. 9*e*.
 Bambuli, p. 26, n. 9*ii*.
 Bambunda, p. 33, n. 22*e*.
 Bambundu, p. 33, n. 23*g*.
 Bambuti, p. 19, n. 9.
 Bamfunuka, p. 33, n. 20*d*.
 Bamfunungu, p. 33, n. 20*d*.
 Bampangu, n. 23*f*.
 Bamputu, p. 33, n. 22*b*.
 Banande, p. 32, n. 18.
 Banda, p. 16, n. 2.
 Bandaka, p. 30, n. 15*a*.
 Bandembo, p. 10; p. 36, n. 26*a*.
 Bangba, p. 18, n. 8.
 Bangelema, p. 30, n. 13*b*.
 Bangéngélé, n. 9*kk*.
 Bangilima, p. 30, n. 13*b*.
 Bangobango, n. 24*i*.
 Bangoli, p. 33, n. 22*c*.
 Bangongo, p. 9; n. 23*e*.
 Bangongo, n. 12.
 Bángwá, p. 30, n. 13*b*.
 Bankutsu, n. 9*ff*.
 Banunu, p. 33, n. 20*a*.
 Banyanga, p. 31, n. 16*b*.
 Banyari, p. 30, n. 15*c*.
 Banyarwanda, p. 31, n. 17.
 Banyoro, p. 32, n. 19.
 Bapendi, p. 19, n. 9*d*.
 Bapere, p. 30, n. 14.
 Bapende, p. 34, n. 23*p*.
 Bapotó, p. 24, n. 7*f*.
 Barega, p. 30, n. 16.
 Bari, p. 18, n. 7; p. 19, n. 12*e*.
 Baria, p. sous n. 13.
 Barumbi, p. 20, n. 17.
 Barundi, p. 31, n. 17*a*.
 Basakata, p. 33, n. 21.
 Basala Mpasu, p. 37, n. 30*b*.
 Basanga, p. 34, n. 24*r*.
 Base, p. 16, n. 3*c*.
 Baséngéle, n. 9*s*.
 Basokó, p. 26, n. 9*nn*.
 Basolongo, n. 23*m*.
 Basonge, p. 34, n. 24*g*.
 Basongola, p. 26, n. 9*ll*.
 Basongomeno, n. 9*ff*; p. 28, n. 11.
 Basuku, p. 34, n. 23*g*, 23*o*.
 Baswaka, n. 25*g*.
 Baji, p. 31, n. 17*b*.
 Bajila, p. 35, n. 25*b*.
 Bajilele, p. 29, n. 12*a*.
 Batabwa, n. 25*d*.
 Bateke, p. 32, n. 20.
 Batembo, p. 31, n. 17*e*.
 Batende, p. 33, n. 20*b*.
 Batetélé, p. 28, n. 11.
 Batitu, n. 9*z*.
 Batou, n. 21*c*.
 Batsaam, n. 23*h*.
 Batfwá, p. 9; p. 27, n. 9.
 Batumbwe, n. 24*o*.
 Baufl, p. 35, n. 25*e*.
 Bavili, p. 34, n. 23.
 Bavira, p. 31, n. 16.
 Bawongo, p. 29, n. 12*a*.
 Bawuumbu, p. 33, n. 20*c*.
 Bayaansi, p. 33, n. 22*a*.
 Bayaka, p. 34, n. 23*c*.
 Bayansi, p. 33, n. 22*a*.
 Bayeu, p. 30, n. 13*e*.
 Bayeke, p. 8; p. 35, n. 25.
 Bayira, p. 32, n. 18.
 Bayombe, p. 34, n. 23*a*.

- Bazela, n. 24*g*.
 Bazimba, n. 24*f*.
 Bazombo, n. 23*i*.
 Bena Kanyoka, p. 34, n. 24*e*.
 Bénéá Lúlúwa, p. 34, n. 24*a*.
 Bénéá Nkuba, p. 37, n. 31.
 Bobai, n. 21*d*.
 Bobangi, p. 24, n. 7.
 Bobango, p. 22, n. 3.
 Bobate, p. 30, n. 13*d*.
 Bobenge, p. 30, n. 13*f*.
 Bofóngo, n. 9*d*.
 Bogoro, p. 30, n. 13*h*.
 Bojaba, p. 24, n. 8*e*.
 Bokála, n. 9*bb*; n. 9*mm*.
 Bokongo, n. 9*w*.
 Bokóté, pp. 25, 27, n. 9*a*.
 Bolia, n. 9*r*.
 Bolóki, p. 24, n. 7*b*.
 Bolombo, p. 22, n. 4.
 Bombesa, p. 22, n. 3*a*.
 Bombo, p. 30, n. 15*b*.
 Bomboli, p. 24, n. 8*f*.
 Bomole, p. 24, n. 8*i*.
 Bongandó, p. 25, n. 9*i*.
 Bongí, n. 13*g*.
 Bosaka, n. 9*h*.
 Bote, p. 8; p. 18, n. 8; p. 30, n. 13.
 Boyela, n. 9*gg*; p. 29 (sous n. 11).
 Boyeu, p. 30, n. 13*e*.
 Bólendo, n. 9*bb*.
 Bólóngó, n. 9*bb*.
 Bólí, n. 9*aa*; n. 9*dd*.
 Bóndé, n. 9*c*.
 Buguru, p. 30, n. 13*h*.
 Dianga, n. 2.
 Dinka, p. 20, sous n. 14.
 Dongo, p. 20, n. 14.
 Dókó, p. 22, n. 2.
 Duga, p. 19, n. 10.
 Efe, p. 19, n. 9.
 Ekonda, p. 26, n. 9*m*.
 Ekota, n. 9*f*.
 Ewango, p. 29, n. 11.
 Eleku, p. 24, n. 7*a*.
 Eso, p. 23, n. 5.
 Fajulu, p. 20, n. 13.
 Fiote, p. 47.
 Furu, p. 16, n. 4.
 Gbandere, p. 16, n. 3*d*.
 Gbaya, p. 16, n. 1.
 Geso, p. 23, n. 5.
 Góbu, p. 16, n. 2*d*.
 Ibókó, p. 24, n. 7*g*.
 Ikongo, n. 9*p*.
 Imoma, p. 26, n. 9*cc*.
 Ipanga, n. 9*y*.
 Isojú, n. 9*ee*.
 Iyémbé, n. 9*u*.
 Jámbá, p. 24, n. 8*c*.
 Jándó, p. 24, n. 8*i*.
 Jóngá, p. 26, n. 9*hh*.
 Kakwa, p. 20, n. 13.
 Kaliko, p. 19, n. 12*c*.
 Kazibati, p. 9.
 Keliko, p. 19, n. 12*c*.
 Kikóngó, p. 47.
 Kingwana, p. 43.
 Kiswaheli, p. 43.
 Kituba, p. 47.
 Kuku, p. 20, sous n. 13.
 Kpwala, p. 16, n. 3*e*.
 Langbase, p. 16, n. 2*f*.
 Libinja, p. 24, n. 8*d*.
 Libóbi, p. 24, n. 8*i*.
 Lifonga, p. 24, n. 8*i*.
 Likoká, p. 24, n. 8*e*.
 Lingala, p. 44.
 Lionje, n. 9*g*.
 Lobálá, p. 24, n. 8*e*.
 Logo, p. 19, n. 12.
 Lokaló, n. 9*p*.
 Lokelé, p. 23, n. 6.

- Losakanyi, n. 9k.
 Lokole, p. 26, n. 9mm.
 Lugware, p. 19, n. 12b.
 Lwo, p. 20, sous n. 15.

 Mabémbé, p. 24, n. 7c.
 Mabinja, p. 21, n. 2.
 Mabo, p. 16, n. 3b.
 Mabudu, p. 30, n. 15.
 Madi, p. 19, sous n. 11.
 Makere, p. 18, n. 7a.
 Malele, p. 18, n. 7b.
 Mampoko, p. 24, n. 8a.
 Manganji, p. 24, n. 8e.
 Mangbele, p. 18, n. 7.
 Mangbetu, p. 18, n. 7.
 Manjia, p. 16, sous n. 1.
 Manyanga, n. 23l.
 Masɔɔnde, n. 23d.
 Mayanga, p. 8; p. 30, n. 13.
 Mayogo, p. 18, n. 8a.
 Mbae, p. 20, n. 18.
 Mbanza, p. 16, n. 2a.
 Mbélo, n. 9x.
 Mbilienkamba, n. 9v.
 Mbóle, n. 9n.
 Mbujá, p. 22, n. 3.
 Medje, p. 18, n. 7d.
 Mituku, p. 28, n. 10.
 Mobango, p. 22, n. 3.
 Mobati, p. 30, n. 13d.
 Mobenge, p. 30, n. 13f.
 Momvu, p. 19, n. 9a.
 Mondo, p. 8; p. 18, n. 8b.
 Mondunga, p. 8; p. 20, n. 19.
 Mongutu, p. 19, n. 9b.
 Mónyá, p. 24, n. 8i.
 Móngɔ, p. 25, n. 9.
 Mɔɔɔ, p. 16, n. 2c.
 Motémbó, p. 24, n. 7d.
 Mpámá, p. 26, n. 9q.
 Mpóngó, p. 26, n. 9cc.

 Mundari, p. 20, sous n. 13.
 Mundu, p. 18, n. 8b.

 Ndengesé, p. 29, sous n. 12; n. 9ee.
 Ndo, p. 19, n. 9e; p. 20, sous n. 16.
 Ndolo, p. 24, n. 8h.
 Ngando, p. 29, n. 11.
 'Ngbaka, p. 16, n. 3.
 'Ngbandi, p. 17, n. 5.
 Ngbundu, p. 16, n. 2b.
 Ngelé, p. 24, n. 7h.
 Ngɔmbe, p. 21, n. 2.
 Nkóle, p. 26, n. 9cc.
 Nkundó, p. 25, n. 9.
 Nsɔmbe, p. 24, n. 8i.
 Nsongó, n. 9e.
 Ntómábá, n. 9b; p. 26, n. 9l; n. 9t.
 Nzakara, p. 17, n. 6a.
 Nzɔmbo, p. 16, n. 3a.

 Popoi, p. 18, n. 7c.

 Samba, p. 34, n. 24h.
 Sango, p. 48.
 Sara, p. 16, sous n. 4.

 Sankadi, p. 34, n. 24h.
 Silluk, p. 20, sous n. 14.

 Tanda, p. 24, n. 8e.
 Topoké, p. 8; p. 23, n. 5.
 Tagbo, p. 8; p. 16, n. 2e.
 Tulwena, p. 10; p. 36, n. 29.
 Tuminungu, p. 10; p. 36, n. 28.
 Tupende, p. 34, n. 23p.
 Turumbu, p. 22, n. 4.
 Tutfokwe, p. 10; p. 36, n. 27.

 Wagenya, p. 8; p. 23, n. 6.
 Waholoholo, n. 24n.
 Warega, p. 30, n. 16.

 Yajímá, n. 9ee.
 Yambara, p. 20, sous n. 13.

Carte linguistique du Congo Belge

CONGO BELGE



BELGISCH CONGO

LANGUES ET DIALECTES INDIQUÉS SUR LA CARTE.

LANGUES NON-BANTOUES (numéros soulignés).

1. Gbaya (Bwaka).
2. Banda : a) Mbanza; b) Ngundu; c) Mono; d) Gobi; e) Tagho; f) Langbase.
3. 'Ngbaka : a) Ngombo; b) Mabo; c) Base; d) Ghandere.
4. Furu.
5. 'Ngbandi.
6. Azande (Abandia, Avongara, Abasiri); 6a : Nzakara.
7. Mangbetu : a) Makore; b) Malele; c) Popoi; d) Medje; e) Babelu.
8. Bangha : a) Mayogo; b) Mondo; c) Baka.
9. Balesse : a) Momvu; b) Mongutu; c) Ndo; d) Bapendi; e) Bambuba.
10. Aharambo.
11. Amadi.
12. a) Logo; b) Lugware; c) Keliko; d) Avokaya; e) Bari.
13. Kakwa-Padjulu.
14. Dongo.
15. Alur.
16. Bale (adu).
17. Barumbi.
18. Mbae (Bamanga).
19. Mondunga.

LANGUES BANTOUES.

1. Bakare.
2. Ngombe et Mabinja.
3. Mbuja-Bobango; 3a : Bombesa.
4. Bolombo (Turumbu).
5. Eso (Topoké).
6. Lokelé; 6a : Baena (Wagenya).
7. Bobangi : a) Eléku; b) Boloki; c) Mabémé; d) Motémbo; e) Babale; f) Bapoti; g) Iboke; h) Ngazé.
8. Idiomes de la Niri : a) Mampoko; b) Baloi; c) Jambá; d) Libinja; e) Mangani; f) Bomboli; g) Balobo; h) Ndolo; i) Mányá. Nsimbe, Bomole, Jándó, Libóli, Lifonga.
9. Môngo : a) Bokoté; b) Niómhá (Lopori); c) Bânde de Yakata; d) Borônge; e) Nsong; f) Ekota; g) Lionje; h) Bosaka; i) Bongandó; j) Bambole; k) Losakanyi; l) Niómhá de Bikoro; m) Ekonda; n) Mbóle; o) Bakutu; p) Ikongo-Lokaló; q) Mpámá-Bakutu; r) Bolla; s) Bangéle; t) Niómhá d'Inongo; u) Iyámé; v) Miliémkamba; w) Bokongo; x) Mbéle; y) Inanga; z) Bafita; aa) Basili (Lakényé); bb) Bokála-Bolongo-Balende; cc) Nkóté-Imoma-Mpôngó; dd) Bpóli (Salonga); ee) Ndepgés-Yajimá-Isajú; ff) Bankutsu (Lakényé); gg) Boyela; hh) Jongá; ii) Bambuli; jj) Balanga; kk) Bangélele; ll) Basongola; mm) Bokála-Lokalé; nn) Basokó.
10. Balengola; 10a : Balulu.
11. Batetia.
12. Bakuba; 12a : Bafilele, Bawongo.
13. Baboa : a) Babali; b) Bángwá; c) Babeo; d) Bohate; e) Boyey; f) Bobenge; g) Bongli; h) Bogoro; i) Bakango; j) Balika.
14. Bakomo, Bapere; 14a : Babira.
15. Mahudu : a) Bandaka; b) Bombo; c) Banyari.
16. Barega; 16a : Babembe; 16b : Banyanga.
17. Banyarwanda : a) Barundi; b) Bafi; c) Bafulliru; d) Bahavu; e) Batambo; f) Bahunde.
18. Bayira (Banande).
19. Banyoro.
20. Batéke; a) Banunu; b) Baténde; c) Bawuumbu; d) Bamfumu.
21. Basakata : a) Basoma; b) Bafia; c) Batoni; d) Bolai.
22. Badzing : a) Bayaansi; b) Ampiti; c) Angui; d) Alwer; e) Ambuum.
23. Bakongo : a) Bayembe; b) Bambata; c) Bayaka; d) Masondi; e) Bangongo; f) Balua; g) Basuku; h) Batsaam; i) Bazombo; j) Bampangu; k) Bambata; l) Manyanga; m) Basongó; n) Baholo; o) Basuku-Sud; p) Bakwese; q) Tupende; r) Bambundu.
24. Baluba : a) Béné Lulúwa; b) Bakwa Mputu; c) Bakwa Lantu; d) Bambo; e) Béné Kanyaka; f) Babinji; g) Basonge; h) Baluba-Samba; i) Bangobango; j) Bazimba; k) Babuyu; l) Bahombo; m) Bakalanga; n) Waholoholo; o) Batumiwe; p) Babemba; q) Bazela; r) Basanga.
25. Babemba : a) Babemba ss.; b) Bafia; c) Babwite; d) Batabwa; e) Bafu; f) Balala; g) Baswaka; h) Balima; i) Bakaondi; j) Balamba; k) Balomotwa.
26. Aruund (Balunda); 26a : Bandembo.
27. Tutshokwe.
28. Tuninungu.
29. Tulwena.
30. Bambágáni (Babindi); a) Baluau; b) Basala-Mpasu.
31. Bákété.



LEGENDE

I. — LANGUES NON-BANTOUES (numéros soulignés).

- | | | | |
|--|-------------------|--|------------------|
| | 1. Gbaya | | 10. Aharambo |
| | 2. Banda | | 11. Amadi |
| | 3. 'Ngbaka-Mabo | | 12. Logo-Lugware |
| | 4. Furu | | 13. Kakwa |
| | 5. 'Ngbandi | | 14. Dongo |
| | 6. Azande-Nzakara | | 15. Alur |
| | 7. Mangbetu | | 16. Bale |
| | 8. Bangha-Mondo | | 17. Barumbi |
| | 9. Balesse-Momvu | | 18. Mbae |

II. — LANGUES BANTOUES.

- | | | | |
|--|----------------------------|--|-------------------------------|
| | 1. Bakare | | 16. Barega-Banyanga |
| | 2. Ngombe | | 17. Banyarwanda-Barundi |
| | 3. Mbuja-Bombesa | | 18. Bayira (Banande) |
| | 4. Bolombo | | 19. Banyoro |
| | 5. Eso (Topoké) | | 20. Batéke |
| | 6. Lokelé | | 21. Basakata-Bajia-Baboma |
| | 7. Bobangi | | 22. Badzing-Bayaansi |
| | 8. Idiomes de la Niri | | 23. Bakongo-Tupende-Bambu-ndu |
| | 9. Môngo | | 24. Baluba-Basanga |
| | 10. Balengola | | 25. Babemba |
| | 11. Batetia | | 26. Aruund-Bandembo |
| | 12. Bakuba-Bashiéle | | 27-29. Tutshokwe-Tulwena |
| | 13. Baboa-Babali-Bobate | | 30. Bambágáni |
| | 14. Bakomo-Babira | | 31. Bákété |
| | 15. Mabudu-Bandaka-Banyari | | |

Echelle : 1/5.000.000.

CARTE DRESSÉE PAR LE R. P. G. HULSTAERT EN 1948.

IMPRIMERIE MARCEL HAYEZ
Rue de Louvain, 112, Bruxelles
Domicile légal : rue de la Chancellerie, 4

Printed in Belgium.